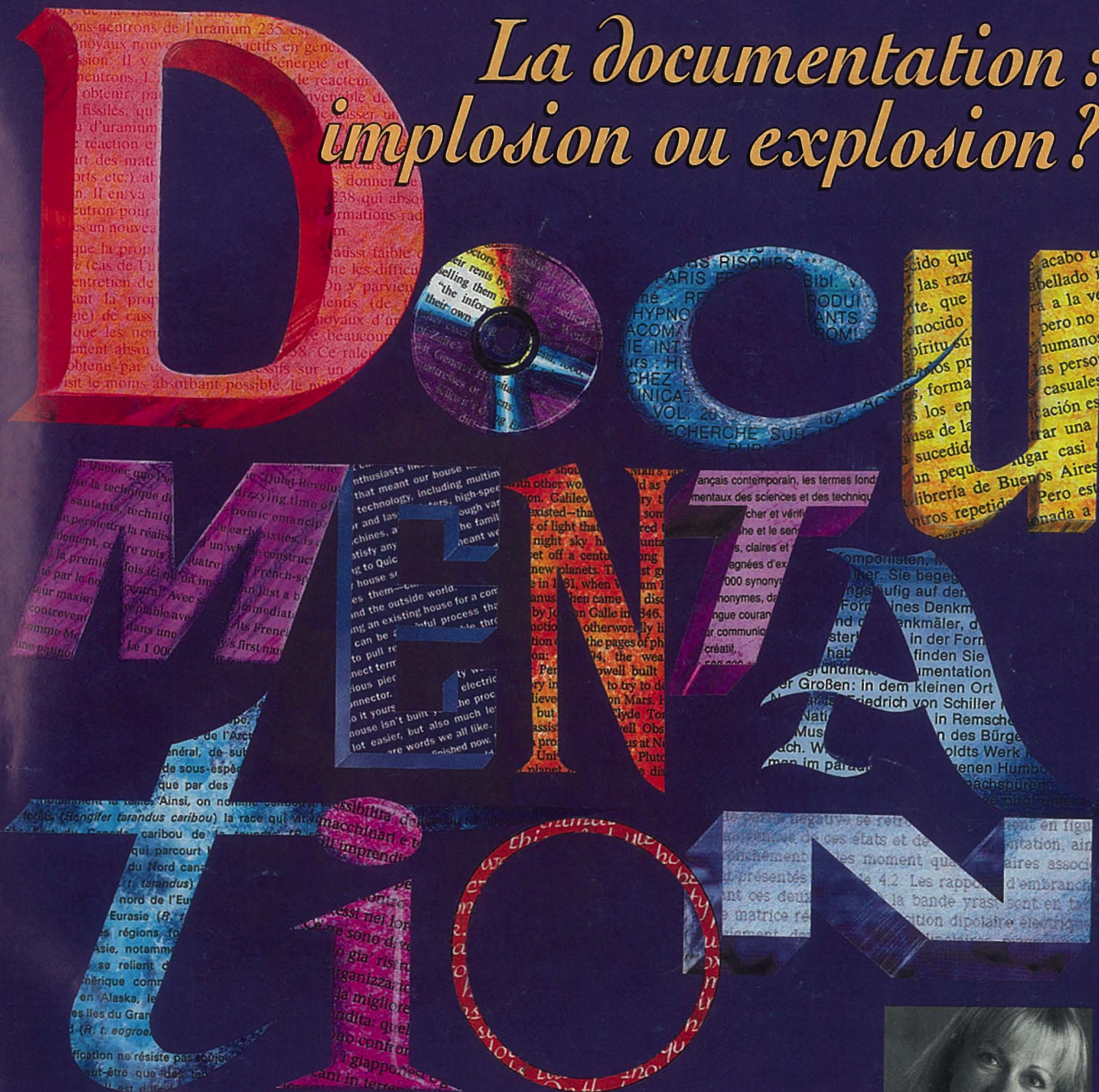


circuit

Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 51, printemps 1996

La documentation : implosion ou explosion?



Ordre des traducteurs
et interprètes agréés du Québec

Diane Blais



Formation en traduction

Le dossier qué *Circuit* a publié sur la formation en traduction est très intéressant, et nous en félicitons les responsables.

C'était une bonne idée d'y inclure les associations et autres regroupements, mais, dans cette liste, nous déplorons deux absences de taille! Celle du CTIC et celle de l'ATTLC.

Peut-être pourriez-vous publier dans votre prochain numéro un petit addendum sur cette association, qui peut intéresser bon nombre de vos lecteurs.

Christine Klein-Lataud
et Agnès Whitfield,
membres de l'ATIO et de
l'ATTLC/LTAC

Comme vous l'écrivez, le dossier de notre numéro 49 était consacré à la formation en traduction. Nous n'avons pas cru utile d'intégrer à notre liste les deux associations que vous mentionnez car elles ne sont pas reconnues pour leurs efforts dans ce domaine.

En ce qui a trait à l'ATTLC, nous en faisons régulièrement mention et continuons d'accueillir avec plaisir toute collaboration provenant de ses membres.

Le comité de rédaction

Vive l'humour!

Bravo à l'équipe pour le thème «La face cachée des langagiers» du 50^e numéro, qui a soulevé un coin du voile sur la vie secrète de quelques membres de la profession. Une expérience à renouveler.

Je me suis particulièrement délecté de l'article de Maité González, «Rien ne sert de sauvegarder, il faut imprimer à point» (page II). Quel humour! Il m'a rappelé un petit texte que j'ai écrit pour un spectacle (mon passe-temps, c'est le théâtre). [...]

Merci encore pour ce superbe 50^e et pour l'ensemble de son contenu. Longue vie à *Circuit*.

Yves Martel, trad. a.

Des gourganes et des zeutes

De temps en temps, on entend poser des questions sur le mot «gourgane». Ce terme désigne la fève (pas le haricot, dans ce cas-ci) dont raffolent les «Bleuets» - et moi aussi. Est-ce un canadianisme? Le mot existe-t-il, ou existait-il, ailleurs dans la francophonie? Nous est-il venu de France?

J'ai pensé que certains de vos lecteurs seraient intéressés par une citation d'un ouvrage (probablement le *Voyage au bout*

du monde) de Bougainville, qui fit ce tour de 1766 à 1769 à bord de la *Boudeuse*: «Je fus obligé de donner l'ordre de retrancher plus du tiers des *gourganes* qui faisaient notre soupe.» Cette citation est faite par Georges Blond, dans *Grands Navigateurs* (Éditions Gautier-Languereau, Paris, 1960).

Mais mon geste n'est pas entièrement altruiste. J'ai quelque chose à demander. Depuis mon arrivée au pays en 53, j'ai entendu utiliser, dans une assez grande partie du Québec autour de Montréal, le terme «zeute», pour désigner ce qu'on appelle en anglais *a grease nipple*, un raccord de graissage.

On peut souvent deviner assez facilement d'où viennent les mots d'origine anglaise utilisés au Québec. Quand ils ne sont pas utilisés tels quels, ce sont des déformations, comme «*spare plogs*» pour *spark plugs* - bougies, ou des marques de commerce comme un «*kodak*». J'ai demandé à tout le monde, j'ai fouillé tout ce que j'ai pu trouver comme ouvrage sur le français québécois, mais je n'ai pu trouver, ni de terme anglais, ni de marque de commerce qui ressemble le moins au mot. Alors : qui peut m'aider et me dire d'où vient ce fichu «zeute»? •

Samuel Coppeters

Félicitations!

J'ai appris, dans *Le Devoir* du vendredi 1^{er} mars dernier, qu'à l'occasion de son dernier congrès en Australie, la FIT avait décerné à *Circuit* le prix de la meilleure publication sur la traduction.

Circuit est une revue que je parcours toujours avec plaisir et dans laquelle je trouve une foule d'informations pertinentes à la traduction et au milieu qui la pratique. C'est une publication de qualité, qui mérite le prix qu'elle vient de remporter.

Acceptez donc des félicitations vivement méritées pour le merveilleux travail que vous accomplissez. Bravo à toute l'équipe!

Marielle Saint-Amour
Responsable des Certificats
de traduction 1 et II
Université de Montréal

Circuit

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec

2021, rue Union
Bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : (514) 845-4411
Télec. : (514) 845-9903

Responsable du secteur **Communications**, OTIAQ
Bruce Knowlden

Direction
Michel Buttiens

Rédactrice en chef
Gloria Kearns

Rédaction
Michel Buttiens (*Silhouette*), Betty Cohen (*Des livrs*),
Nada Ketpan (*Sur le vif*), Marie-Françoise Lalande
(*secrétaire du Comité*), Solange Lapierre (*Curiosités*),
Vo Ho-Thuy (*Des mots*)

Dossier
Denise Campillo, Nada Ketpan

Ont collaboré à ce numéro
Phyllis Atonoff, Nathalie Cattier, Guy Champagne,
Marc Drapeau, Yves Drolet, Robert Dubuc, Marco
Fiola, Serge Gagné, Claude Grenier, Richard Grenier,
Zélie Guével, Noëlle Guilloton, Marielle Hébert, Bruce
Knowlden, Jean-Paul Lanouette, François Lavallée,
André Lefevre, Ilse Luraschi, Lison Macklovitch, Ajain
Morissette, Nathalie Pérusse, Éric Poirier, François
Prévost, Claude Richaud, Chantal Robinson, Louis-Jean
Rousseau, Anne Saint-Pierre, Howard Scott, Wallace
Schwab

Photographies
Bos, Ellenis, Paul Labelle, **Happy Medium**

Direction artistique et illustrations
Lise Gascon

Éditrice
Mardigras

Impression
Litho Acme

Publicité
Michel Buttiens
Tél. et téléc. : (514) 739-4289

Avis aux auteurs: Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel, le nom du système et la capacité de la disquette.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans **Circuit**.

©OTIAQ
Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement
Membres de l'OTIAQ: abonnement gratuit
Non-membres: 25\$ par année (35\$ à l'extérieur du Canada), T.P.S. incluse. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de **Circuit** OTIAQ. (voir adresse ci-dessus).



Prix de la meilleure publication nationale en traduction 1993-1996 décerné par la Fédération internationale des traducteurs.

Émotions australiennes

L'ANNÉE a commencé en fanfare pour l'équipe de Rédaction de *Circuit*. Après avoir célébré la publication du cinquantième numéro de votre magazine d'information sur la langue et la communication préféré, elle a eu le plaisir de voir ses efforts récompensés par un deuxième prix de la meilleure revue publiée par une association professionnelle en six ans. Ce prix lui a été décerné par la Fédération internationale des traducteurs (FIT) lors de son quatorzième congrès, tenu à Melbourne en février dernier. Prétendre que j'étais ému en recevant ce prix serait juste en dessous de la vérité. Me pliant aux coutumes locales de cet habitat naturel des émeus *down under*, j'étais profondément ému!

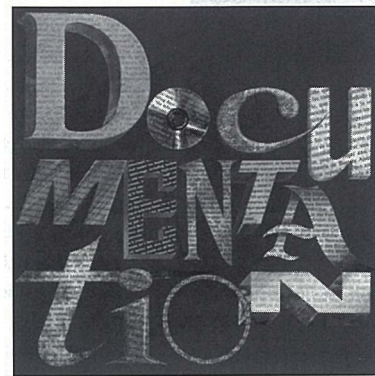
Dans le monde des publications nationales sur la traduction, *Circuit* est certes un oiseau rare : c'est, à ma connaissance, la seule publication du genre à mériter le nom de magazine, les autres étant des revues ou des bulletins, certaines d'excellente facture par ailleurs. Barbara McGilvray, la présidente du jury, n'y est d'ailleurs pas allée par quatre chemins : « *Circuit* est le modèle que toutes les autres associations devraient suivre », a-t-elle déclaré. Vous avouerez que, en plus d'un grand honneur, c'est une immense responsabilité pour l'équipe de rédaction.

Une fois de plus avec ce numéro 51, l'équipe a donc tâché de vous intéresser, de vous étonner, voire de vous déranger dans vos certitudes. Avec l'aide de Nada Kerpan, Denise Campillo a coordonné un dossier sur une spécialisation en pleine mutation, la documentation. Au milieu de la tourmente soulevée par l'avènement d'outils électroniques toujours plus performants, quelle place reste-t-il à la bonne vieille bibliothèque? Une petite place, serait-on tenté de dire. Mais, dans le concert d'éloges qui salue Internet et les autres moteurs de la recherche documentaire actuelle, il subsiste des voix discordantes. Nous leur avons prêté une oreille sympathique.

Les amateurs d'histoire de la traduction seront certes ravis de lire le compte rendu de l'ouvrage clé rédigé sous la direction de deux de nos collègues, Jean Delisle et Judith Woodsworth, mais aussi de retracer la piste d'un innovateur pour son époque, Wilhelm Schlegel, sur lequel porte la «Page d'histoire» de ce numéro. Quant aux fervents de littérature, ils prendront plaisir, nous l'espérons, à chercher, dans le portrait de Diane Blais, quelque ressemblance avec l'héroïne d'*Alice aux pays des merveilles*.

Ce ne sont là que quelques-uns des trésors que vous pourrez découvrir au fil d'une lecture que nous vous souhaitons agréable. •

Pour le comité,
Michel Buttiens, trad. a.



Dossier

Les changements technologiques et sociopolitiques bouleversent le paysage de la documentation; *Circuit* propose quelques pistes de réflexion.



Sur le vif

Circuit, vainqueur en Australie. Flashs-nouvelles et flashs-photos du congrès FIT. Le Yukon traduit. La traduction littéraire sous la coupe de l'économie. L'OTIAQ, internaute. Notes et contre-nots.

Des mots

L'hiver nous a quittés pour cette année, ce qui ne nous empêche pas de réfléchir sur un de ses produits: la *slush*.

Des campus

Des cas concrets démontrant l'importance du dossier documentaire pour une traduction de qualité. Une étudiante-traductrice en vedette.

Des revues

Pages d'histoire

August Wilhelm Schlegel, homme de lettres appartenant à la première génération de penseurs romantiques allemands, s'est fait connaître notamment par sa traduction du théâtre de Shakespeare.

Silhouette

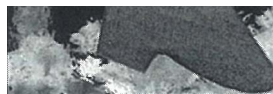
Les fabuleuses aventures de Diane Blais dans le monde des affaires et dans celui de la traduction.

Court-circuit

La prolifération des logiciels de traitement de texte et la rapidité avec laquelle les clients en changent mettent à rude épreuve la patience de certains langagiers indépendants. La plainte du traducteur aux prises avec de fausses urgences.

Des livres

Ces traducteurs qui ont parfois presque modifié le cours de l'histoire. Les mots d'une science nouvelle, l'imagerie fractale. Reconnaissance linguistique des langues spécialisées. Les nouveautés.





La documentation en quête de nouveaux repères

LE MICROCOSME que constitue notre monde de langagiers révèle l'évolution globale de notre société. Systèmes de valeurs, outils, organisation du travail, partout apparaissent des tendances contradictoires. Le domaine de la documentation n'y échappe pas. Dans un contexte politico-économique qui marque la fin de l'âge d'or des services linguistiques surgissent de nouveaux outils informatiques d'une capacité extraordinaire, mais dont la rapidité d'évolution est essouffante. Quelle est la valeur de ces outils? Leur extrême volatilité est-elle une faiblesse? Ne sont-ils pas sous la domination de l'anglais, et quelle part font-ils aux autres langues? L'activité quotidienne des langagiers et la formation, à l'université comme en milieu de travail, en sont bouleversées. L'imprimé va-t-il survivre à l'informatique? Les réflexions de nos

Denise Carnpillo est réviseure au Service Biologie du Bureau de la traduction (Travaux publics et Services gouvernementaux Canada).

La fin d'un âge d'or

Avec la libéralisation de la pratique de la traduction, il est essentiel d'alimenter sainement les banques de terminologie.

par Robert Dubuc, *term. a.*, trad. a.

NOUS assistons à l'heure actuelle à un bouleversement de nos pratiques professionnelles. Les entreprises ne veulent plus assumer le fardeau de la fonction traductionnelle qui s'exerçait grâce à un noyau de traducteurs stable, appuyé par un service de terminologie, garant de la validité des termes employés, et par un centre de documentation représentatif des champs de travail des traducteurs.

Il en résulte une impartition de plus en plus marquée du travail. L'exercice libéral de la traduction l'emporte désormais sur son exercice salarié. Les cabinets et les traducteurs indépendants doivent assumer les fonctions des services internes de traduction. Le grand risque, c'est l'escamotage de la fonction de terminologie. En effet, il n'y a pas de qualité possible en traduction sans une terminologie fondée sur la réalité des langues de spécialité, véhiculée par une documentation représentative.

La qualité en danger?

La tentation est grande pour un traducteur, négociant son travail dans un contexte de plus en plus concurrentiel, de sauter avidement sur tout équivalent sans prendre la peine d'en contrôler l'authenticité, ni de vérifier si le contenu notionnel du terme correspond à son utilisation en contexte. Or, la documentation en pratique libérale se ramène souvent à une collection d'ouvrages lexico-terminographiques bilingues et aux données des banques de terminologie. La qualité des travaux terminologiques à la base de ces sources documentaires peut varier grandement. Les utiliser sans se soucier de leur valeur peut compromettre sérieusement la qualité du travail.

Une bonne recherche terminologique bilingue dépend essentiellement de deux facteurs: la méthode suivie et la représentativité des sources utilisées. La méthode doit reposer sur la comparaison

Robert Dubuc, ancien chef des Services linguistiques à la Société Radio-Canada, est actuellement président de la société Linguattech.

collaborateurs dessinent un nouveau paradigme, et suscitent beaucoup d'interrogations.

Dans ce nouveau contexte, les rôles des différents acteurs de notre domaine ne vont-ils pas se diluer et se recouper? L'avenir est-il au traducteur-terminologue-documentaliste? Cela ne risque-t-il pas de se traduire par une perte des acquis professionnels, par un recul sur le plan de la qualité et par la nucléarisation du travail et l'isolement croissant des individus? Ne vaudrait-il pas mieux



baliser ce nouvel environnement en redéfinissant les rôles des différentes catégories, traducteurs/ interprètes, terminologues, bibliothécaires/documentalistes, de façon à tirer le meilleur parti des outils modernes en exploitant au mieux, et au bénéfice de tous, les compétences de chacun? Le débat est ouvert! Bonne réflexion, et merci à nos collaborateurs. •

Denise Campillo, trad. a.

des notions et non sur la similitude formelle des unités terminologiques. La documentation qui permet cette comparaison doit être représentative de l'usage du domaine auquel elle appartient. La fiche des banques de terminologie, si on sait bien la lire, doit permettre ce double contrôle qualitatif. Quant aux ouvrages lexicoterminographiques, la bibliographie fait foi de la valeur de leur documentation. Mais c'est l'utilisation qui en constitue la meilleure pierre de touche.

Les terminologues aux oubliettes?

Comme on le voit, la fonction documentaire classique nécessaire à l'exercice efficace de la terminologie se trouve menacée par la disparition des centres de documentation. De plus en plus, les traducteurs voudront exploiter des produits terminologiques finis; il ne faudrait donc pas reléguer les terminologues aux oubliettes. Les terminologues doivent être les agents nécessaires de la tenue à jour des banques de terminologie et les moteurs de la recherche dans les domaines de spécialité. L'accès aux bases de données documentaires via Internet peut compenser dans une certaine mesure la disparition des centres de documentation. L'utilisation d'un logiciel d'analyse de type *Hypertext* peut permettre rapidement le dépouillement et l'analyse des textes obtenus. Les terminologues qui veulent continuer à exercer leur art doivent s'employer au plus vite à maîtriser ces nouvelles techniques pour s'adapter à l'évolution de la situation.

Somme toute, la libéralisation de la traduction devrait appeler l'intensification de la recherche terminologique pour éviter que les traductions ne deviennent que des babillages de mots sans référence à la réalité des usages des langues de spécialité.

La recherche thématique en terminologie doit s'intensifier pour alimenter sainement les banques de terminologie. Les publications de recherche de sources privées, tant sur support papier que sur disque optique compact, doivent se poursuivre avec l'implication des spécialistes. Autrement, la confusion de Babel sera vite notre lot. •

Le poste de travail du traducteur revu et corrigé... par ses utilisateurs



Faire marcher ses doigts de plus en plus loin

par Lison Macklovitch, trad. a.

LYA quelques années, le Bureau de la traduction de l'administration fédérale mettait à l'essai un poste de travail du traducteur (PIT) conçu au milieu des années 80 au Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail. Depuis, le PIT a fait des petits, l'ordinateur étant devenu le principal instrument de travail des traducteurs. Dans quel sens a-t-il évolué et quelles ressources documentaires permet-il aujourd'hui d'exploiter?

Une idée qui a fait son chemin

Si, dans les services de traduction intégrés à une entreprise ou à un organisme, il a parfois fallu se battre pour se faire entendre de patrons peu convaincus ou de services informatiques pas toujours éveillés à la fonction linguistique, pour le particulier à son compte ou le micro-cabinet, c'est l'argent qui a constitué et constitue encore le principal frein. Les outils convoités doivent être rentables et les achats, soigneusement échelonnés. Et puis le temps manque aussi pour aller chercher l'information sur les outils qui existent et sur leur utilité relative.

Certains méga-cabinets, par contre, ont su jouer la carte de l'informatisation pour réaliser pleinement l'objectif du poste de travail du traducteur : mettre à la portée des doigts les outils susceptibles d'augmenter la productivité et la qualité et donner accès à des ressources autrement inaccessibles ou inexploitable.

Sur le plan technique, tous les obstacles ou presque sont tombés avec l'avènement de Windows. Sur leur ordinateur, les traducteurs ont un ou plusieurs logiciels de traitement de texte. Ils sont en outre généralement équipés d'un logiciel ou programme-maison de gestion de fiches terminologiques et sont abonnés à *TERMIUM*, la banque de données terminologiques du Bureau de la traduction, et parfois également au *DOC*, qui contient celle de l'Office de la langue française. Certains ont également des comparateurs de textes, ou encore des logiciels de gestion de dossiers, dont ils se servent à des fins administratives.

Montrez-moi ce que vous avez sur vos rayons

En matière de documentation, les dictionnaires électroniques sur CD-ROM viennent en deuxième place après les banques de données terminologiques : le *Robert électronique*, le *Webster* et le *Random House* sont les plus souvent cités. Suivent les encyclopédies : *Encyclopædia Britannica* pour les anglophones, *Universalis* pour les francophones. Mentionnons également la série *Bookshelf*, qui comprend des dictionnaires, un thésaurus, des dictionnaires de citations, un atlas et une encyclopédie. De plus en plus d'ouvrages de référence se trouvent maintenant sur CD-ROM, dont les dictionnaires techniques de Routledge, par exemple. Un cabinet qui fait beaucoup affaire avec l'administration fédérale possède sur disque optique l'*Annuaire du Canada*, les manuels du Conseil du Trésor et l'annuaire téléphonique du gouvernement fédéral. De fait, les centres de documentation s'enrichissent de moins en moins de livres et de plus en plus de disques optiques.

Au service de traduction de l'OACI, où se déroule un projet pilote assez semblable à celui du Bureau, on fait actuellement l'essai



d'un nombre impressionnant de ressources, pas toutes coûteuses. Par exemple, le *World Data*, simple disquette qui contient de l'information à jour sur tous les pays du monde (données géographiques, démographiques, politiques, etc.). Pour aider les traducteurs dans leurs recherches documentaires, on s'est servi de *Microsoft Access*, un logiciel de bibliothéconomie, qui permet de créer un index par sujet, titre et auteur du contenu de la bibliothèque. La consultation du système permet de savoir si un ouvrage a été emprunté et, s'il s'agit d'un ouvrage sur support électronique, de le consulter!

Dans un petit cabinet où les ressources techniques et financières sont limitées, on a su tirer profit du modem pour consulter sans se déplacer les catalogues de la bibliothèque de l'Université McGill ainsi que le répertoire de toxicologie de la CSST (Commission de la santé et la sécurité du travail), mine d'or de vocabulaire chimique.

Adieu papier, chemises, classeurs...

Dans un autre ordre d'idées, l'usage d'un logiciel d'indexation et de recherche plein texte est très répandu. Celui qui semble dominer le marché est *Naturel*. Ce genre de logiciel sert à consulter aussi bien des recueils de lois sur disque optique que des glossaires ou listes d'appellations officielles chargés en vrac et que les textes déjà traduits, ces derniers devenant ainsi à leur tour des documents de référence. Pour beaucoup, malheureusement, seules les traductions sont archivées : les clients commencent à peine à fournir leurs textes sur support informatique. Les services qui ont la chance de disposer à la fois des textes sources et des textes cibles se servent des liens hypertexte pour naviguer d'une langue à l'autre, au moyen des numéros de paragraphe, par exemple.

Si les programmes de gestion textuelle comme *Naturel* permettent d'indexer sans conversion ni préparation préalable des données de toutes provenances et de les mettre très rapidement à la disposition des traducteurs, ils ont toutefois une lacune. Si l'on veut s'en servir pour chercher dans l'ensemble des textes déjà traduits toutes les traductions d'un mot ou d'une expression, ils ne permettent pas de le faire automatiquement. Il faudra, pour pouvoir exploiter la «mémoire institutionnelle», attendre la commercialisation de programmes axés sur l'exploitation de bi-textes, comme le programme *TransSearch*, développé au Centre d'innovation en technologies de l'information (CITI). La dernière version du *Translators Workbench*, de Trados, offre une fonction de recherche de ce genre, mais elle est limitée.

Toujours pour ce qui est de l'exploitation des traductions antérieures, dans certains services où l'on traite des textes hautement répétitifs, on aimerait bien disposer d'un logiciel comme *Translation Manager II*, d'IBM, ou *Translators Workbench*, de Trados, qui se chargent de repérer les phrases déjà traduites et de rappeler leur traduction. Certains ont de tels outils et s'en servent pour des textes bien particuliers, dont ils savent d'avance qu'ils s'y prêteront. D'autres en ont fait l'essai et y ont renoncé, parce que le fardeau d'apprentissage était trop lourd et le résultat, décevant.

Lison Macklovitch, réviseure au Service Économique et Statistique du Bureau de la traduction (Travaux publics et Services gouvernementaux Canada), a été coordonnatrice de l'essai du PIT.

La voie de l'avenir ?

Parmi les projets de la plupart des gens consultés : étudier les avantages que présenterait pour les traducteurs l'accès à Internet. Ceux qui y sont branchés exploitent la fonction courrier électronique et ont déjà trouvé des lexiques et de la documentation très

utiles. Une suggestion a été faite, qui mérite d'être retenue : créer un groupe d'échange d'information sur les ressources informatiques par l'intermédiaire de la page d'accueil de l'OTIAQ. Du temps de l'essai du PTT auquel j'ai participé, on était loin d'imaginer ce nouvel outil ! •



De tout nouveaux outils

Au royaume de l'hypertexte et de la recherche en texte intégral

par Claude Grenier, trad. a.

IL y a quelques années, j'ai découvert, avec un groupe de traducteurs, un logiciel pour Macintosh qui s'appelait *Gofer*. *Gofer* se lançait à la recherche de termes ou d'expressions dans une banque d'anciennes traductions. Il affichait en surbrillance, à l'intérieur d'une fenêtre, les occurrences trouvées.

Gofer préfigurait l'apport essentiel de l'informatique à la documentation. Il annonçait la fin des recherches fastidieuses, souvent infructueuses, dans des classeurs de textes, des fiches-carton, des magazines, des ouvrages. Avec l'accroissement de la capacité des supports et des débits de transmission de données et, plus récemment, avec l'enrichissement des contenus, la documentation est entrée définitivement dans une ère nouvelle.

La recherche en texte intégral, comme le faisait *Gofer*, et l'hypertexte (possibilité de naviguer d'un document à l'autre en choisissant des «liens» soulignés ou en surbrillance) sont les outils fondamentaux exploités par les nouveaux supports de documentation. Ces supports sont principalement de deux types : les disques optiques compacts (DOC) et les ressources télématiques (avec, au premier rang, l'incontournable Internet). Jetons d'abord un bref regard sur les ressources disponibles sur DOC, puis nous nous attarderons quelque peu sur ce réseau devenu phénomène de société, Internet. Devant la multiplicité des sources qui existent aujourd'hui, il est impossible d'être exhaustif. Le bilan qui suit est donc forcément partiel.

Encyclopédies

Jusqu'ici, les encyclopédies en langue anglaise occupaient tout le terrain du DOC, et les éditeurs français semblaient se faire tirer l'oreille pour diffuser leurs contenus. La publication récente de deux encyclopédies, *Larousse* et *Hachette*, à prix grand public, annonce peut-être un renversement de la vapeur. Ces encyclopédies, tout comme leurs pendants anglo-saxons *Canadian Encyclopedia Plus*, *Encarta*, *Compton*, *Grolier*, *Americana* et *Britannica*, exploitent à fond la recherche en texte intégral et les liens hypertexte.

Collections Actualité

C'est dans l'actualité, plus que dans les encyclopédies, que les traducteurs de documents d'entreprises trouvent souvent des solutions à leurs recherches. Au nombre des sources dominantes dans cette catégorie figurent le CD *Actualité/Québec* et le CD *Affaires* de la société Cedrom-SNI. Le CD *Actualité/Québec* présente le contenu complet des quotidiens *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Devoir* et *Le Droit*, ainsi que des magazines *Voir* et *L'actualité*. Quant au CD *Affaires*, il contient notamment tous les articles du journal *Les Affaires* et du *Financial Post* (d'où des possibilités intéressantes de recoupements anglais-français). Coûteux pour le traducteur autonome, ces disques sont disponibles dans plusieurs bibliothèques. Notons que Cedrom-

SNI vient de publier un recueil sur DOC offrant le contenu intégral de quinze ans de la publication *l'État du monde* (de 1981 à 1995). Le magazine *Time*, sous le nom *Time Almanac*, offre aussi à bas prix des recueils complets d'articles des années antérieures.

Les traducteurs du domaine informatique peuvent se procurer pour quelques dollars *PC Magazine CD* (une année complète d'articles en texte intégral sur chaque DOC trimestriel). Signalons aussi le magazine québécois *Atout-Micro*, qui offre à prix modique, sur disquettes, les 550 articles de la revue parus entre 1987 et 1994.

Bases terminologiques et dictionnaires

Au sommet de cette catégorie trône *TERMIUM*, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Miroir des difficultés de traduction rencontrées par des milliers de traducteurs au fil de dizaines d'années, c'est plus qu'une base terminologique, c'est une véritable banque de connaissances. Signalons aussi le *DOC* de l'Office de la langue française, qui contient la Banque de terminologie du Québec, et le *Robertélectronique* sur DOC. Deux mentions à des produits peu coûteux, qui sont des valeurs sûres : *Harrap's Shorterélectronique* anglais-français (disponible sur DOC ou disquettes ; conseil : choisissez la version disquettes qui s'installe sur disque rigide ; ça vous fera un DOC de moins à manipuler) et *The American Heritage Dictionary*, édité par Softkey (disquettes s'installant sur disque rigide).

Élargir ses horizons... sur Internet

Récemment, dans un texte traitant de médecine familiale (un domaine qui n'est pas ma spécialité), je tombe sur un sigle : CME. *TERMIUM* n'offre rien de plausible, et je n'ai aucune autre ressource à portée de la main. C'est le soir, et l'auteur du texte n'est pas accessible. Une nouvelle possibilité s'offre maintenant au traducteur en pareilles circonstances : ouvrir une porte accédant à la plus formidable banque de connaissances qui ait jamais existé, le réseau Internet. Je tente ma chance : composition du numéro, code d'utilisateur, mot de passe, accès au *World Wide Web* en mode texte, appel de l'outil de recherche *Lycos*, entrée du terme «CME», résultat de la recherche : la deuxième source proposée comprend «CME» et «Continuing Medical Education». Sortie. Fin de la communication. En tout et pour tout, une ou deux minutes se sont écoulées et je suis de retour dans mon logiciel de traitement de texte avec une solution.

Bien sûr, c'est un cas idéal, et la médaille a son revers : on peut, sur Internet, gaspiller un temps précieux en recherches inutiles. Il s'agit néanmoins d'une extraordinaire banque d'information dont nous ne pouvons faire abstraction.

Des robots chercheurs

Les robots chercheurs, comme *Lycos* ou encore *WebCrawler*, *Infoseek* ou *Yahoo*, sont la façon la plus globale de sonder le *World*

Claude Grenier est traducteur autonome et chargé de cours à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal.

Wide Web (WWW). Rappelons que le WWW est la partie graphique d'Internet exploitant les liens hypertexte, dont la popularité est en véritable explosion. Avec les robots chercheurs, on demande un ou des mots et, la plupart du temps, une multitude de documents contenant ces mots sont proposés, par ordre de pertinence. Chacun de ces documents peut être consulté grâce à un lien hypertexte. La qualité des résultats est forcément très variable, mais il s'agit d'instruments de recherche incroyablement puissants.

Les divers documents que débussent ces robots proviennent de n'importe quel «site» raccordé au WWW. Ces sites sont mis sur pied par des gouvernements, des entreprises, des organismes et des individus qui ont de l'information à offrir. On peut y accéder autrement que par les robots chercheurs; il suffit de taper leur adresse, ou simplement d'emprunter un lien hypertexte qui y conduit. Certains sites sont particulièrement intéressants pour la documentation, car ils offrent, à l'intérieur même du site, une possibilité de recherche en texte intégral dans des banques de documents - par exemple Statistique Canada (archives du bulletin «*Le Quotidien*»), le CRTC (ensemble des décisions, avis publics, etc.), Industrie Canada (vaste banque de documents), Cedrom-SNI (service payant - l'équivalent du CD *Actualité/Québec*, *La Presse* en moins), Electronic Newstand (banque d'articles fournis, à raison d'un ou deux par numéro, par des centaines de magazines).

Autres sources

On trouve sur Internet une multitude d'autres outils, de l'*Encyclopædia Britannica Online* à une panoplie de journaux et magazines (surtout en langue anglaise), en passant par des bases

Les adresses Internet:

Lycos	http://www.lycos.com
Webcrawler	http://webcrawler.com
Infoseek	http://www2.infoseek.com
Yahoo	http://www.yahoo.com
Statistique Canada	http://www.statcan.ca
CRTC	http://www.crtc.gc.ca
Industrie Canada	http://info.ic.gc.ca/calculindex.html
Cedrom-SNI	http://www.cedrom-sni.gc.ca
Electronic Newstand	http://www.enews.com
Britannica Online	http://www.pl.b.com:881/cgi-bin/splash
Eurodicautom	teinet@echo.lu
UIT	telnet@lies.itu.ch
UTCat	http://utcat.library.utoronto.ca:8DD2
Webster et Dictionary of Computing	http://www.nova.edulinter-Linksreference.html
Canada Newswire	http://www.newswire.ca
Conjugueur	http://tuna.uchicago.edu/forms-unresvinflectquery.html
OTIAQ	http://www.vli.calclients/otiaq

terminologiques (*Eurodicautom*, *Union internationale des télécommunications*), des index d'articles (*UTCat*), des banques de communiqués de presse d'entreprises (*Canada Newswire*), des dictionnaires (*Webster, Dictionary of Computing*), un conjugueur, etc.

Contacts et entraide

Internet offre aussi, c'est bien connu, le courrier électronique, pour des échanges avec d'autres traducteurs ou des clients. Le courrier électronique permet aussi de livrer des traductions en préservant le format de traitement de texte, comme si on fournissait une disquette.

Les groupes de discussion (babillards électroniques) internationaux de traducteurs peuvent avoir un certain intérêt pour la documentation, mais les forums que propose d'implanter l'OTIAQ sur son site WWW seront sans doute plus utiles, vu la plus grande communauté d'intérêt des participants.

Des réserves ?

Internet, on ne peut le nier, est une formidable banque d'information et de connaissances, une ressource en évolution constante, animée par un désir intense de diffusion de l'information. Il y a bien quelques réserves: une domination des ressources anglo-saxonnes (60 pour cent des réseaux raccordés à Internet sont américains) et un manque de ressources en français (notamment de la France); une certaine volatilité (liens hypertexte qui ne mènent à rien, ressources qui disparaissent pour cause de droits d'auteur, sites accessibles mais abandonnés); il y a beaucoup d'utilisateurs... et des heures de pointe. Il n'en reste pas moins que cette porte ouverte sur le monde, qui serait apparue comme pure utopie il y a quelques années, représente une véritable révolution. •

La maladie d'Internet

par Serge Gagné, trad. a.

UN SOIR, au vingt-deuxième étage d'un immeuble du centre-ville de Montréal, une cinquantaine de langagiers assistent à une séance d'information sur Internet. D'entrée de jeu, le premier conférencier leur sert une remontrance: «Je me demande ce que vous faites ici; vous devriez tous être déjà branchés!»

Certains ont peut-être eu l'impression ce soir-là d'entendre le boniment d'un vendeur d'appareils électroniques ou d'automobiles. Certes, l'approche était «agressive». Mais elle cadrait parfaitement avec le phénomène d'Internet: raz-de-marée fin de siècle qui déferle sur le monde, déploiement d'une hypertaille aux dimensions planétaires, révolution des communications dans le Village mondial (McLuhan doit se retourner dans sa tombe!).

Les langagiers n'ont pas tardé à exploiter les immenses avantages que procure Internet, tels le courrier électronique rapide, efficace et économique et les moteurs de recherche ultraperformants.

Mais, en même temps, bon nombre d'entre nous se rendent compte que le dieu Internet souffre d'une maladie: la chrono-



Le degré de la lenteur est directement proportionnel à l'intensité de la mémoire; le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli.

- Kundera, *La lenteur*

phagie. Maladie que François Lanctôt avait d'ailleurs diagnostiquée avec justesse dans le numéro de l'été 1995 de *Circuit*.

Voici l'exemple d'une situation vécue par un traducteur indépendant. Ayant reçu un travail urgent demandé pour le lendemain, il entreprend sur-le-champ le dépouillement du texte, qui contient plusieurs extraits d'un rapport d'étude publié par Industrie Canada. Il est certain de pouvoir trouver l'information en utilisant le service de recherche par mots clés offert au site Internet de ce ministère. Or, en sautant d'une branche et d'une porte à l'autre de l'immense centre d'information, notre ami piétine et perd un temps précieux. À chaque étape, sa recherche se révèle infructueuse, mais il se fait un point d'honneur de trouver par ses propres moyens les extraits recherchés. Mal lui en prend car, une heure et demie plus tard, il se retrouve bredouille... et sa traduction n'est même pas terminée. Il n'a pas le choix: il doit attendre au lendemain matin pour demander in extremis les extraits recherchés à son client, qui les lui télécopie dans les minutes qui suivent.

Serge Gagné est traducteur et assureur de qualité au Service Biologie du Bureau de la traduction (Travaux publics et Services gouvernementaux Canada).

Conclusion? Internet est devenu un outil de «télédocumentation» extrêmement utile; mais il peut s'avérer aussi un fiéffé gobe-temps.

Quelques astuces pour prévenir le mal quiquette l'internaute

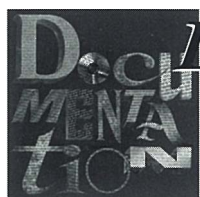
- Ne recourez aux outils d'Internet qu'après avoir épuisé les ressources que vous avez déjà sous la main (p. ex., les dictionnaires «papier», les bases de données résidentes, les banques de terminologie sur DOC, etc.). Il n'est pas très efficient de consulter le grand Webster en ligne si vous n'avez qu'à vous étirer le bras pour l'ouvrir dans votre bureau.
- Il est essentiel de constituer son propre jeu de signets renvoyant

aux adresses Internet « pertinentes » ou d'utiliser les liens hypertexte les plus utiles offerts par des personnes ou des organismes qui en proposent, l'OTIAQ par exemple.

► Prenez la résolution de mettre fin à toute séance de recherche sur Internet qui a vous a déjà pris une quinzaine de minutes sans donner de résultat probant.

► Il est bon de se rappeler que, malgré la rage qu'il suscite, Internet n'a pas encore réussi à rendre complètement obsolètes terminologies, documentalistes, bibliothécaires et collègues traducteurs, qu'on peut encore - heureusement! - consulter (par courrier électronique peut-être, pourquoi pas?).

Bonne navigation! •



Les banques de terminologie en transition

Après la bureautique, la communautique : comment prendre le virage de la modernité

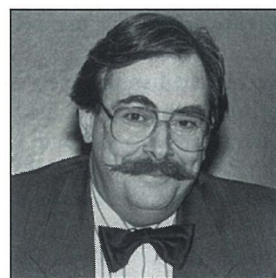
par Louis-Jean Rousseau

LES BANQUES de terminologie ont été conçues il y a 25 ans, avant l'arrivée de la bureautique, à l'époque de l'informatique lourde, comme des systèmes d'information destinés à assurer la gestion et la diffusion de volumes massifs de fiches terminologiques. Compte tenu de la complexité et de la difficulté d'accès des structures informatiques supportant les banques, il s'était instauré une division du travail dans laquelle le travail terminologique était séparé de l'alimentation, de la gestion et de l'exploitation des données. L'invasion de la bureautique, caractérisée par une grande souplesse et une grande convivialité, a provoqué l'appropriation de l'informatique par les terminologues et par les autres langagiers. La mise au point du poste de travail du terminologue a permis une augmentation importante de la qualité et de la productivité, tandis que la diffusion des banques s'est considérablement élargie grâce à l'introduction de nouveaux supports tels le disque optique compact, grâce auquel les usagers peuvent se constituer une bibliothèque électronique importante à peu de frais. Les banques de terminologie ont ainsi franchi une étape de modernisation qui les rend plus souples, plus faciles à alimenter, à gérer et à diffuser, mais certains indices nous amènent à penser que des révolutions se préparent et que des évolutions fulgurantes sont à notre portée.

L'ère de la communautique

La récente table ronde sur les banques de terminologie, organisée à Québec par le Rint (Réseau international de néologie et de terminologie) et l'Office de la langue française (dont les actes seront publiés dans le numéro 15 de la revue *Terminologies nouvelles*), a permis de mettre en relief les signes avant-coureurs d'une nouvelle révolution des banques.

On constate tout d'abord que les progrès de la terminotique ont rendu possible l'éclosion d'un grand nombre de banques de terminologie très diversifiées. Une enquête récente du Rint a permis de dénombrer près d'une centaine de banques de terminologie francophones, et il est fort probable que ce nombre est bien en dessous de la réalité. L'enquête révèle que, à côté des quelques grandes banques (*BTQ*, *TERMIUM*, *EURODICAUTOM*, etc.), il existe toute une panoplie de banques contenant entre 5 000 et 50 000 fiches portant sur une gamme réduite de domaines, mais ayant un haut degré d'exhaustivité et d'actualité. La plupart sont cependant



Louis-Jean Rousseau

inaccessibles au public, même commercialement.

Malgré la disparition progressive d'un certain nombre de services linguistiques dans le secteur privé, cette multiplication des banques démontre l'importance croissante des données terminologiques, notamment dans le marché de la communication et dans les nouvelles applications de la terminologie (systèmes experts, ingénierie

de la connaissance, gestion des banques de textes et des banques documentaires, produits des industries de la langue, etc.).

L'éclatement des fonctions traditionnelles de la terminologie crée donc un marché élargi, caractérisé par des besoins et des habitudes de consommation différents, qui commande à son tour un renouvellement en profondeur des pratiques en matière de collecte, de traitement et de diffusion des données terminologiques. On doit donc s'attendre à ce que le contenu des banques donne naissance à des produits diversifiés. C'est d'ailleurs surtout l'invasion massive d'Internet qui va révolutionner l'ensemble des pratiques de la terminologie et, par conséquent, les banques de terminologie.

En effet, si l'introduction de la bureautique a entraîné une certaine démocratisation de l'usage des banques, la consommation n'a augmenté qu'à cause de la plus grande accessibilité des données terminologiques. Par contre, c'est le caractère interactif d'Internet qui va provoquer la réingénierie des pratiques de la terminologie. Les techniques modernes de communication permettront d'instaurer un travail terminologique interactif dans lequel le terminologue peut dialoguer avec ses pairs et avec les usagers.

De nouvelles relations entre terminologues et usagers

Dans de telles conditions, les terminologues, s'ils veulent bien s'approprier ces outils nouveaux, pourront développer de nouvelles relations de proximité avec les communautés de locuteurs auxquels ils destinent leurs travaux. Le rôle des terminologues et l'organisation des banques se trouveront modifiés par la perspective des échanges entre producteurs et consommateurs de données terminologiques. Il n'est pas impossible que les milieux professionnels prennent davantage en main le développement des terminologies. Le contenu des banques de terminologie serait ainsi en constante évolution grâce à la création et à l'animation de réseaux de production et d'échange de données en vue de la mise à jour des banques, qui sauront alors mieux répondre aux attentes des usagers en

Louis-Jean Rousseau est chef du Service de la banque de terminologie et des consultations à l'Office de la langue française et secrétaire général du Rint.

matière d'accessibilité et de fiabilité. Ces réseaux de fournisseurs-consommateurs de données seront de toute nature : réseaux d'entreprises, réseaux terminologiques thématiques inter- ou intra-professionnels, réseaux linguistiques (p. ex., le Rint, le RITerm, le REALITER) ou géographiques, dont les travaux emprunteront les canaux modernes d'échange et de diffusion, bouleversant toutes les pratiques terminographiques traditionnelles. La circulation dans le cyberspace, où la notion de territoire n'existe plus et dans lequel, pourtant, les relations de proximité sont maintenues entre les acteurs, conduira très certainement à la diffusion élargie des données terminologiques. Dans cette perspective, on cherchera à rejoindre l'utilisateur dans un univers qui lui est familier, où il retrouve l'ensemble des informations professionnelles dont il a besoin sans nécessairement effectuer toutes les démarches conduisant à la

consultation des banques de terminologie comme il doit le faire maintenant.

Ces perspectives, qui rendront nécessaire le réexamen de l'organisation et de la structuration des données terminologiques, devraient influencer fortement la conception d'une nouvelle génération de banques de terminologie. De plus, ce nouveau « marché » devrait conduire les exploitants des nombreuses banques existantes à diffuser ou à favoriser l'échange des données pour répondre à la demande croissante.

Toutes ces innovations prévisibles ne vont pas sans difficultés sur le plan technique comme sur le plan juridique et vont nécessiter des investissements importants, des changements dans les habitudes de travail et les attitudes, de même qu'une révision en profondeur des pratiques terminologiques. •

Navigation dans une bibliothèque universitaire

Les changements des dernières années dans l'exercice de la profession ont amené les institutions d'enseignement à intégrer l'aspect documentation à la formation des traducteurs de demain.

par Alain Morissette

TOUS les langagiers, et plus particulièrement les traducteurs, connaissent bien l'importance d'une bonne documentation pour pouvoir livrer un produit de qualité. Que ce soit pour acquérir des connaissances de base ou spécialisées permettant de bien comprendre certains concepts, pour repérer les termes et les tournures idiomatiques propres à une langue de spécialité, pour reproduire textuellement un passage d'un document normatif ou pour traduire le nom d'un organisme ou d'une loi, ils sont constamment à l'affût de documents de toutes sortes.

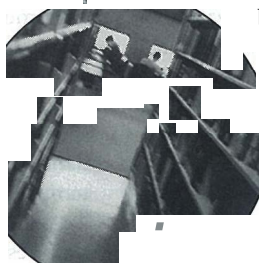
Des richesses insoupçonnées

Aujourd'hui, ils sont bien servis. En effet, les ressources documentaires ne font pas défaut. Les centres de documentation des grandes entreprises sont bien pourvus de même que les bibliothèques des universités. Nous sommes loin de l'époque (1815) où la Bibliothèque du Congrès, qui venait d'être détruite par un incendie, décidait de rebâtir sa collection en achetant les 6 700 ouvrages qui appartenaient à l'ex-président américain Thomas Jefferson. À titre d'exemple, les ressources documentaires de l'Université de Montréal sont regroupées au sein d'un réseau comprenant 21 bibliothèques (ce qui n'inclut pas la bibliothèque de l'École Polytechnique ni celle des Hautes Études commerciales). À elle seule, la bibliothèque des Lettres et Sciences humaines possède tout près de 1 800 000 documents sous forme de monographies, de microfiches, de microfilms, de périodiques et de documents audiovisuels. Cela ne fait aucun doute: c'est l'abondance. Mais ce qui est paradoxal, c'est que la richesse des collections des bibliothèques universitaires va de pair avec la difficulté d'en tirer profit au maximum. Comment s'y retrouver dans une bibliothèque de deux millions de livres? Comment être certain qu'on n'a rien oublié?

Le nouveau visage de la traduction

De nombreux traducteurs doivent savoir exploiter cette masse d'information, d'autant plus que les conditions d'exercice de la profession ont connu des changements sans précédent depuis une quinzaine d'années. Certes, bon nombre travaillent encore au sein

d'entreprises et ont accès à une documentation de qualité ainsi qu'aux services de terminologues et de documentalistes. Par contre, le nombre de pigistes ne cesse d'augmenter et ces derniers ne possèdent pas forcément une bibliothèque personnelle bien garnie, pas plus qu'ils ne peuvent confier leurs recherches à des spécialistes. Ils doivent donc souvent se rabattre sur les bibliothèques universitaires et... sur leurs propres ressources. C'est à croire que le métier de traducteur-terminologue-documentaliste est promis à un brillant avenir.



Une démarche qui ne laisse rien au hasard

Polyvalence et autonomie. Ce sont donc deux nouvelles réalités du marché de la traduction dont il faut tenir compte aujourd'hui dans la formation des traducteurs de demain. Voilà pourquoi, à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, l'enseignement de la recherche documentaire, qui est jumelé à l'enseignement de la recherche terminologique, occupe depuis deux ans une place prépondérante. Dix-huit heures sont consacrées à ce volet pendant chacun des cours Documentation et Terminologie I et Documentation et Terminologie II. Il ne s'agit pas de fournir aux étudiants une liste de dictionnaires, d'encyclopédies, de monographies et de périodiques qui existent dans diverses langues de spécialité, mais de leur faire connaître les outils et les moyens qui leur permettent d'avoir accès à ces documents, peu importe le domaine dans lequel ils vont travailler.

Pendant le cours du premier niveau, les encyclopédies et les dictionnaires les plus courants (*Webster's Third New International Dictionary*, le *Grand Robert de la langue française*, le *Trésor de la langue française*, l'*Encyclopædia Britannica*, le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, pour ne nommer que ceux-là) font évidemment l'objet d'une présentation formelle. Toutefois, l'objectif général est d'apprendre aux étudiants à « naviguer » dans une bibliothèque universitaire. Pour y arriver, on met l'accent sur les points suivants: a) comment tirer le maximum du catalogue informatisé des bibliothèques de l'Université dans le cadre d'une recherche par sujet; b) comment utiliser le Répertoire de vedettes-matières de l'Université Laval pour restreindre ou élargir au besoin le champ de recherche (il s'agit là d'un outil trop souvent

Alain Morissette est terminologue et chargé de cours à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal.



méconnu, pour ne pas dire inconnu, des traducteurs) ; c) comment appliquer une méthode rigoureuse et systématique qui est « exportable », c'est-à-dire une méthode qui permet d'effectuer des recherches dans n'importe quelle bibliothèque universitaire.

Pour le cours du deuxième niveau, on s'intéresse à des outils plus spécialisés: répertoires de livres, de périodiques, d'organismes de normalisation, de fabricants, index de périodiques, annuaires, etc. On s'attarde également aux répertoires qui permettent d'avoir accès aux documents publiés par les gouvernements et les organisa-

tions internationales. De plus, étant donné l'importance croissante des bases de données documentaires sur DOC, les étudiants sont initiés à la consultation de bases comme *Ulrich's Plus*, *Actualité-Québec*, *Francis* et autres.

La structure et le contenu de ces deux cours permettent aux étudiants d'acquérir les connaissances de base pour devenir plus autonomes. À l'heure où tous les regards semblent tournés vers Internet, apprendre à naviguer dans une bibliothèque universitaire répond de plus en plus aux besoins d'un grand nombre d'utilisateurs. •



Généraliste ou spécialiste : vrai choix ou chimère?

**Le généraliste est-il un rare érudit ou un spécialiste de la généralité?
Tout dépend de ce que l'on entend par généraliste...**

par Betty Cohen, trad. a.

RESTER généraliste, c'est se donner toutes les chances de percer et de trouver une clientèle. Voilà un argument fréquent dans la bouche de la majorité des étudiants et nouveaux diplômés et dans celle de certains traducteurs confirmés.

Cette affirmation est, a priori, d'une grande sagesse. Pourquoi, en effet, se limiter à un seul domaine et donc à une seule catégorie de clientèle lorsqu'il faut, justement, constituer cette clientèle? Mais tout dépend de ce que l'on entend par «généraliste».

Si cela signifie entretenir sa culture générale et savoir se documenter de façon à aborder la traduction de certains textes sans trop de difficulté, le tout en attendant de se spécialiser dans un domaine que l'on préfère, c'est là une attitude tout à fait raisonnable. Encore faut-il que l'exercice prévienne l'intervention d'un réviseur plus chevronné dans chaque domaine, pour plus de sûreté et de professionnalisme. Mais si on entend par généraliste un traducteur censé connaître tous les domaines et pouvoir les aborder indifféremment, avec toute l'aise du monde, alors ce traducteur-là est un magicien et tous les tenants du «généralisme» sont des rêveurs. Car comment, à moins d'avoir avalé une encyclopédie ou d'être tombé dedans quand on était petit, tout savoir et tout connaître sur tout?

Le cheminement à conseiller aux nouveaux diplômés consiste, par conséquent, à s'informer et à garder l'esprit et les yeux ouverts. Ils parviendront probablement, soit par la force du marché, soit - et de préférence - par choix, à se spécialiser dans un domaine qui les intéresse. Cette spécialisation est, par ailleurs, nécessaire et même essentielle du point de vue de la rentabilité. Moins on connaît un domaine, plus on fait de recherche, plus de temps on consacre à la traduction, et moins on dispose de temps pour d'autres traductions. Dans une profession où la prestation se paie encore à la pièce... CQFD.

Où trouver la formation?

Tout cela est bien beau, mais comment acquérir une formation suffisante pour se spécialiser? Il existe, évidemment, une voie royale, celle de la formation dans le domaine. Citons comme exemple nos nombreux collègues titulaires de diplômes en droit, en marketing, etc. Toutefois, une telle démarche suppose soit que l'on se destine dès le départ à un domaine en particulier et qu'on le sache, soit que la formation

surviene après quelques années de traduction. Le troisième cas de figure est le professionnel d'un autre domaine qui décide de suivre une formation en traduction. Cette voie royale est cependant réservée à un petit nombre d'élus. La majorité de ces traducteurs assurent leur formation sur le tas, à mesure des textes et des recherches. Il s'agit alors d'une formation «passive», acquise avec le temps.

Cependant, comme l'emploi, le temps est une denrée rare et la réussite aujourd'hui dépend de la rapidité avec laquelle on accède à la compétence et à la qualité. Que faire alors? Tout simplement se former soi-même en allant au-delà de la simple recherche terminologique nécessaire au texte et en poursuivant recherches et lectures sur le sujet que l'on traite. En bref, ne pas s'arrêter au terme et faire le tour complet du concept, histoire de mieux traduire d'abord et d'accroître son bagage ensuite. Cela suppose l'acquisition d'une documentation spécialisée, composée de livres didactiques, d'ouvrages de base dans le domaine, etc.

Mais plus on se spécialise et plus les textes sont pointus, moins les concepts sont traités dans les manuels. Réponse : les magazines spécialisés. Peu importe qu'ils soient dans la langue de départ ou dans la langue d'arrivée, ils permettent de découvrir, en même temps que les intéressés - nos clients en l'occurrence - les nouveautés du domaine. Et si ces magazines ne donnent pas la traduction des termes, ils fournissent suffisamment de données pour que nous puissions, nous, pionniers de la communication interculturelle, proposer des équivalents avant que les emprunts ne prennent toute la place.

La formation est partout, jusque dans la moindre feuille de chou de quartier. Au traducteur de la trouver et d'en faire bon usage.

Mais alors qu'est-ce qu'un généraliste?

Certains traducteurs parmi les plus chevronnés se disent pourtant généralistes. Ont-ils la science infuse? Disposent-ils d'une autre source de revenu? Pas nécessairement. Ils ont, au contraire, une culture générale suffisamment vaste pour être en mesure d'aborder des domaines philosophiques, sociologiques, artistiques, etc. dans des textes de faible technicité exigeant, en revanche, une belle plume et un style plus relevé. Mais il faut entretenir cette culture générale, car elle tient, dans le métier de ces traducteurs, une place bien plus grande que pour n'importe quel autre. C'est donc là leur formation continue. Les généralistes doivent lire beaucoup, se documenter sur tous les phénomènes de la société, qu'il s'agisse de culture, de géographie, d'histoire, d'économie... Mais alors, ces généralistes ne sont-ils pas des spécialistes de la traduction générale? •



Betty Cohen est traductrice spécialisée en économie et finance, chez Translatee, Montréal, deuxième vice-présidente de l'OTIAQ et membre du Bureau de la Fédération internationale des traducteurs.

Le bon fonctionnement des bibliothèques : une affaire de professionnels



La formation professionnelle et technique des responsables des bibliothèques et centres de documentation

par Guy Champagne

NOMBREUX sont ceux qui associent encore au titre de bibliothécaire des images et des épithètes péjoratives. Plus nombreux encore sont ceux qui ignorent que les responsables des bibliothèques et des centres de documentation qu'ils fréquentent, pour leur plaisir ou dans le cadre de leur travail, disposent d'une formation universitaire ou collégiale qui les prépare à assumer l'ensemble des tâches indispensables au bon fonctionnement d'un service d'information documentaire. En effet, la rumeur publique voulant que n'importe quel passionné de livres, de rapports ou de périodiques, revêtu du titre de documentaliste, puisse administrer un centre de documentation court toujours.

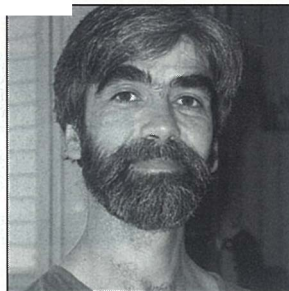
Les bibliothécaires

Le développement prodigieux des technologies de l'information a tellement marqué la profession que, dans certains milieux «branchés», on assiste à la disparition du titre même de bibliothécaire et à son remplacement par ceux plus contemporains de «gestionnaire des ressources informationnelles» ou de «spécialiste de l'information». Les Écoles de bibliothéconomie du Québec ont d'ailleurs intégré depuis une dizaine d'années le vocable «information» à leur nom. Nous avons donc une École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) à l'Université de Montréal et une Graduate School of Library and Information Studies (GSLIS) à l'Université McGill.

Toutes les deux offrent un programme de maîtrise auquel peuvent s'inscrire des bacheliers de toute discipline. Il est possible par conséquent de rencontrer des bibliothécaires historiens, mathématiciens, linguistes, juristes, traducteurs, etc. L'Université Concordia dispense, quant à elle, un baccalauréat en Library Studies dont il est encore difficile de mesurer l'importance sur le marché du travail puisqu'on exige partout une maîtrise en bibliothéconomie pour pouvoir occuper une fonction de bibliothécaire.

Alors que les universités américaines privilégient majoritairement une formation de douze à quinze mois, les écoles québécoises ont opté pour un cours de deux ans. La première année assure une base de connaissances communes et des compétences minimales à tous les étudiants. Ils peuvent ainsi s'initier aux principaux éléments qui structurent la profession, de l'organisation des documents et de l'information à l'informatique documentaire en passant par l'analyse de l'information (classification, indexation), l'étude des fonds documentaires, etc.

La deuxième année est consacrée à la spécialisation. À l'EBSI, on compte huit profils, qui couvrent



Guy Champagne

notamment la gestion des fonds documentaires, des catalogues et des services d'information, l'informatique documentaire, les bibliothèques publiques et le milieu scolaire. Les étudiants doivent suivre le cours Méthodes de recherche et faire un stage de 24 jours dans le champ de leur concentration.

Depuis quelques années, l'accent a été mis sur les technologies de l'information. Près de 20 % de l'enseignement de l'EBSI et 15 % de celui de la GSLIS couvrent ce secteur. La consultation des bases de données, la recherche d'information dans Internet, l'envoi et la réception de documents et de messa-

ges à l'aide du courrier électronique constituent pour plusieurs bibliothécaires l'essentiel du travail quotidien.

Cependant, au rythme où vont les choses, aucune institution n'a les moyens de suivre l'évolution technologique et de permettre à tous ses finissants d'être à la fine pointe du progrès. C'est pourquoi la GSLIS vient de lancer un Diplôme d'études supérieures pour donner aux bibliothécaires qui ont au moins trois ans d'expérience l'occasion de mettre à jour leurs connaissances, de se spécialiser, de réorienter leur carrière ou de se préparer à des études doctorales dans le domaine.

Les techniciens en Documentation

Il existe une deuxième catégorie de spécialistes de l'information documentaire. Les techniciens en documentation sont formés dans certains cégeps de la province. Cette formation professionnelle de trois ans permet aux diplômés d'accomplir toutes les tâches techniques requises pour le fonctionnement et le développement des centres de documentation et des bibliothèques.

Formés d'abord et avant tout pour soutenir le travail de leurs collègues bibliothécaires, les techniciens sont cependant de plus en plus appelés à diriger des centres de documentation ou des bibliothèques publiques, à répondre aux questions complexes de clientèles spécialisées, à classer et indexer des documents, bref, à accomplir les tâches qui étaient autrefois l'apanage des professionnels. Le contexte économique difficile dans lequel nous vivons permettra sans doute à ce phénomène de se développer davantage.

Pour répondre adéquatement aux nouvelles exigences du marché du travail, le programme d'études a été entièrement révisé selon l'approche par compétences. Il sera mis en place en septembre

Liste des principales associations qui regroupent les bibliothécaires, les techniciens et techniciennes en documentation ainsi que les gestionnaires d'information administrative et d'archives.

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
307, rue Sainte-Catherine ouest, 3^e étage
Montréal (Québec) H2X 2A3
Tél. : (514) 845-3327

Association pour le développement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)
3414, avenue du Parc, bureau 202
Montréal (Québec) H2X 2H5
Tél. : (514) 281-5012

Association professionnelle des techniciennes et techniciens en documentation du Québec (APITDQ)
2095, boul. Charesr ouest, bureau 226
Sainte-Foy (Québec) G1N 4L8
Tél. : (418) 686-4401

Association des archivistes du Québec
C.P. 423
Sillery (Québec) G1T 2R8
Tél. : (418) 652-2357

Guy Champagne est bibliothécaire, consultant en gestion de l'information et professeur en techniques de la documentation à l'Éducation des adultes du Collège de Maisonneuve.

prochain. En principe, les collègues devraient également acheter pour les laboratoires des équipements informatiques modernes et efficaces et remédier de cette manière à une grave lacune dans la formation actuelle.

Le milieu de la documentation est donc en pleine ébullition. De nouveaux programmes apparaissent, les autres sont mis à jour dans le souci constant d'améliorer la qualité de la formation et de l'adapter aux besoins des milieux de travail. Cependant, il nous faut bien constater que nous vivons en plein paradoxe: d'une part, la technologie ouvre sans cesse de nouvelles voies d'accès à l'information;

d'autre part, les bibliothécaires et les techniciens en documentation n'ont jamais eu si peu de travail. En effet, de nombreux employeurs - la Société Radio-Canada en est un bon exemple -, obnubilés particulièrement par les immenses possibilités offertes par Internet, ferment les bibliothèques et les centres de documentation. Ils sont persuadés que dans un proche avenir tout le monde trouvera facilement à boire et à manger dans le réseau des réseaux et que les spécialistes de l'information deviendront inutiles. L'avenir leur donnera-t-il tort ou raison? •

Keeping Dictionaries Up-to-date

Corpora help lexicographers build dictionaries that keep up with the times.

by Bruce Knowlden, C. Tr.

A GOOD translator uses current, idiomatic language. For a dictionary to be useful in meeting that objective, it must be up-to-date. A tool that helps modern lexicographers provide such a dictionary is the *corpus*. The *Oxford Companion to the English Language* defines a corpus (plural *corpora* or *corpuses*) as "a body of texts, utterances, or other specimens considered more or less representative of a language, and usually stored as an electronic database." Thanks to computers, modern corpora containing millions of words can be exploited quickly and easily.

The Bank of English

Perhaps the best-known corpus is the COBUILD. That acronym stands for *Collins Birmingham University International Language Database*. It is also the informal title for the *Collins COBUILD English Dictionary*. The first edition, published in 1987, was based on a corpus of 20 million words. The 1995 edition is based on a corpus of over 200 million words, known as the Bank of English. That database contains material from books, magazines, and newspapers published in various parts of the English-speaking world and transcriptions of recorded conversations.

Computerized databases make it easier to publish up-to-date dictionaries reflecting current usage. Especially helpful is the information on phraseology, both standard idioms and the many expressions which are more common and more ordinary than idioms. The translator working with English as the source language will find help in understanding many baffling turns of phrase, and the translator working with English as the target language can check usage when his or her intuition is weakened by constant exposure to the source language.

High Tech

Vogue words are more likely to make it into such dictionaries, too. Most of the material in the Bank of English, for example, dates from 1990 onwards and much of it is from the media. Even the COBUILD cannot replace keeping up with current events, but it is helpful. Other dictionaries have started using high technology to keep up-to-date. The new Random House *Webster's College Dictionary* is based on the Random House Living Dictionary Project, a large database created from the *Random House Dictionary of the English Language, Second Edition, Unabridged* (1987). The database is available to editors for on-line editing. This is much faster than the traditional lexicographical process using slips, and thus more new vocabulary can be incorporated into new editions of the dictionary.

My purpose here is not to endorse any particular dictionary. It is to point out that the use of large electronic corpora has made it possible for lexicographers to provide up-to-date dictionaries that are more useful to translators. And I suspect we have only seen the beginning. •

Bruce Knowlden, an English translator with the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, is a great collector of dictionaries.



Les interprètes sur la ligne de feu

De la difficulté à obtenir une documentation adéquate lorsqu'on travaille en cabine

par Claude Richaud, int. a.

OÙ EST la doc? Quelle doc? Malheureusement, ce genre de dialogue s'entend assez souvent entre interprètes entrant en cabine, quelques minutes avant une conférence. Sans affirmer que cette situation soit généralisée, il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas inhabituelle. En fait, on pourrait schématiser en constatant qu'il y a deux extrêmes: les conférences bien organisées, avec documentation à jour, systématique, méthodiquement répertoriée, traduite dans les langues de la réunion, et régulièrement transmise en temps et heure aux interprètes, comme c'est généralement le cas dans le circuit des Nations Unies, par exemple, et puis les autres.

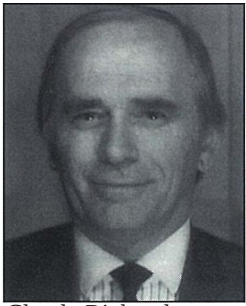
Je ne m'attarderai pas sur le premier cas, car il mériterait une exploration trop détaillée. Notons cependant que même le meilleur des mondes n'est pas sans inconvénients: submergés par une marée de documents d'étude, d'ordres du jour de comités et sous-comités, d'addenda et autres errata de plusieurs couleurs et langues, les interprètes doivent compiler, consulter, trier, interclasser, et surtout toujours s'y retrouver lorsqu'un délégué cite un document... sans l'annoncer.

Le système D ?

Dans le cadre des conférences bilingues, qui constituent la majeure partie des activités de nos membres, la documentation disponible se présente généralement sous forme d'un ordre du jour, souvent traduit, et de quelques présentations écrites, dans l'une ou l'autre langue. Si la réunion est un tant soit peu technique, ces éléments sont insuffisants pour permettre

Claude Richaud est interprète. Diplômé en génie électrique, il dirige une entreprise de recherche en traduction automatique et s'intéresse activement à toutes les nouvelles technologies.





Claude Richaud

à l'interprète de se préparer correctement, particulièrement en matière de terminologie.

Il faut donc pouvoir consulter des références supplémentaires, et chacun s'efforce de se débrouiller avec les moyens du bord. Les «Anciens» disposent souvent de lexiques laborieusement compilés dans telle ou telle spécialité, au fil des ans et des cabines, en plus de leur proverbiale mémoire (d'éléphant?). La plupart d'entre nous avons également

amassé quelques dictionnaires spécialisés dans les domaines dans lesquels nous travaillons le plus fréquemment. En outre, il existe maintenant des outils terminologiques informatisés, tels que dictionnaires sur CD-ROM (pardon, sur DOC), ou programmes de bases de données, que l'on peut utiliser non seulement pour la préparation, mais même sur place lors de la réunion, à l'aide d'un ordinateur portable.

Espoir pour les langues étrangères

Cependant, rien ne remplace la lecture de textes spécialisés dans la langue d'arrivée. Facile, lorsque ceux-ci sont fournis, pratiquement impossible dans le cas contraire, surtout pour les langues étrangères. Et c'est précisément sur ce point que les nouvelles technologies (disque optique compact, et surtout Internet) viennent à notre secours. Bien qu'Internet soit encore un peu indigent pour les langues autres que l'anglais, son développement accéléré et ses outils de recherche devraient nous permettre d'ici quelques mois, au moins pour le français, l'espagnol et l'allemand, de nous documenter facilement, rapidement, et à peu de frais, même si les renseignements demandés se trouvent de l'autre côté de la planète! •

The Supremacy of English

Will **technology** help protect the world's languages or consolidate the supremacy of English?

by lise Luraschi, C. Tr.

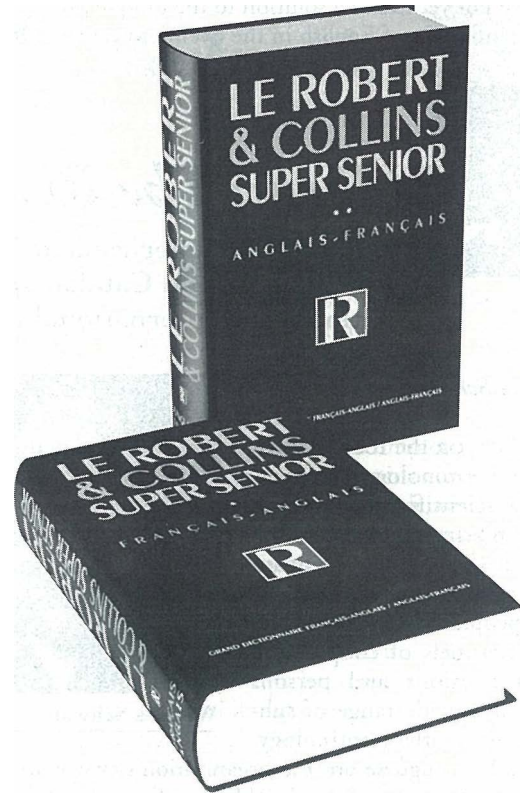
THE EXAMPLES of Chinese, Latin, and Arabic clearly illustrate that the supremacy of a specific language at a particular time is a phenomenon that has occurred throughout history. As a result of globalization, however, the supremacy of English in the twentieth century is different; English has become a true worldwide lingua franca. Statistics show that English is the single most widely used and studied second language in the world. This, according to both English and other purists, has led to the corruption of languages.

The dominance of English, of course, is due to the political and economic power of certain English-speaking nations and the attendant technological development. As well, the need for international communication imposed by economic globalization has blurred the distinction between linguistic supremacy and linguistic subjugation.

The supremacy of English in the area of translation is felt most keenly when one considers the enormous body of mostly technical texts written in that language and the woefully inadequate supply of tools available to help translate them. Not only does technology create its own distinctive language- at the lexical, syntactic, and

lise Luraschi is president of Amérique Latine, a translation office specializing in Spanish.

LE ROBERT & COLLINS SUPER SENIOR



**L'ouvrage de référence
indispensable pour
tous les traductrices
et traducteurs.**

- **2 volumes** de plus de **2700** pages
- **450000** mots et expressions
- **650000** traductions
- **2 recueils de 400000** synonymes dans les deux langues.

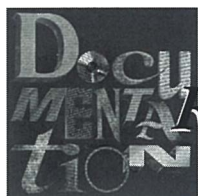
**Disponible maintenant
chez votre libraire.**

DICTIONNAIRES LE ROBERT

Toute la richesse de la langue

semantic levels-but also specific terminologies appear and disappear so quickly that the traditional publishing industry, based as it is on painstaking research, cannot keep up-to-date in the production of dictionaries and glossaries. This has created an unbridgeable gap between the text to be translated and the research tools at hand. Information systems, electronic networks, and specialized software seem to offer the only hope of solving this problem. In theory they help to offset the supremacy of English; in practice they serve only to consolidate its power.

We have not yet found a solution to the unique problem of the worldwide influence of English in the twentieth century. •



RITerm: The Rise of a Promising Network

La Red Iberoamericana de Terminología, a network of Spanish-, Portuguese-, and Catalan-speaking peoples, maintains contacts with aU major national and international terminology focus-groups.

by Wallace Schwab, C. Tr.

RITERM, OR the Ibero-American Terminology Network, is a scientific and cultural organization bringing together both Iberian and Latin American Spanish-, Portuguese-, and Catalan-speaking peoples. Its purpose is to establish channels of cooperation among institutions and persons interested in a wide range of subjects dealing with terminology.

Spanish and Portuguese are the organization's two working languages and Catalan is also used. RITerm's first official manifestation occurred at the 1988 First Latin-American Terminology Symposium, held at the Simón Bolívar University in Caracas, Venezuela, and since then it has held symposia at two-year intervals in various capitals in Latin America or the Iberian Peninsula (Brazil 1990, Spain 1992, Argentina 1994). The next symposium will take place in Mexico City (November 3-8, 1996).

An Organized Forum

Since its inception, RITerm has sought to exchange terminological research, information, and bibliographies among interested parties. It also acts in a limited capacity as a standards organization favouring compatibility of systems, formats, and common means for exchanging data. The organization's scope is broad in that it assists in promoting cooperative projects related to term databanks, terminology-oriented research, and training in terminological activities. While their focus is often practical, as was the case with the *Glossario Multilíngüe Ferrovial Brasileiro*, the symposia always feature a balanced mix of theoretical and applied subjects, depending on members' contributions to round out the program. RITerm has a very open structure and maintains contacts with aU major



Wallace Schwab

national and international terminology groups.

It should come as no surprise that RITerm has tackled the gargantuan task of collecting, classifying, and analysing terminological data and communicating it, amongst Spanish-, Portuguese-, and Catalan-speaking peoples. AU countries in which these languages are spoken encounter similar difficulties:

- ▶ the proliferation of scientific and technical data in aU fields of human endeavour and the ensuing need to upgrade linguistic usage;
- ▶ uncoordinated solutions adopted by different countries faced with similar problems;
- ▶ limited resources for assimilating and acculturating loan words and concepts;
- ▶ the need to promote contacts between language scholars and professionals within the framework of an organized forum;
- ▶ the pervasive influence of English-language technology, machines, and documentation and a resulting denaturing of some national languages.

One hallmark of their efforts to communicate, exchange, and progress is that participants from different countries share a common concern and are willing to travel great distances to express their solidarity.

The Quebec Connection

Although RITerm as an organization is of interest in its own right, it acquires added value and meaning for Quebecers when considered in light of French Canada's unique history and experience in terminological matters. Francophones, especially those with training in terminology or translation, are certainly not newcomers to the unique problems that crop up in today's multilingual world. And as we know, achievements in theoretical and applied linguistics in Quebec are numerous and have become

known far and wide. At the 1988 Caracas symposium, as this author discovered, there was no difficulty in finding common points of interest, be they down-to-earth terminological brain-teasers or high-level abstract concepts. Furthermore, in organizational discussions, many participants demonstrated in-depth knowledge of current terminological affairs in Quebec and used their understanding to incorporate, modify, or reject Quebec

The Spanish Academy to Put 200 Million Words Online

The Spanish Royal Academy has commissioned the compilation of an up-to-date databank of contemporary Spanish usage (Corpus de Referencia del Español Actual - CREA), a project that will cost 8.2 million dollars. In two years the bank will have registered 100 million words and that total will double by the year 2000. This compilation will contain words commonly in use in Spain and Latin America, including those not yet accepted by the Academy's official Dictionary. A team of nearly 50 lexicographers is already at work on the initial stage, choosing the first 100 million words, 50% from Spain and 50% from other Spanish-speaking countries.

RITenn Symposium
For information, contact:
V Simposio Iberoamericano de Terminología
Instituto de Ingeniería
Cd. Universitaria. Apdo. Postal 70-472
Coyoacán, 04510 México, D.F.
Fax: (5) 616-15-14
E-mail: VRITerm@pumas.ingen.unam.mx
Registration Fees are \$100.00 U.S.

Wallace Schwab practises in Quebec City within his firm Maurépas Services Limited. In 1988, he attended the founding meeting of RITerm and made a presentation on conceptual data modelling of terminology databases.

initiatives while creating their own unique network. My participation was both stimulating and emotionally compelling since their knowledge had been acquired through personal contacts and visits to our country, which in most cases resulted in lasting bonds of friendship.

RI Term on the Move

Here then is the portrait of a fascinating itinerant organization that encompasses about two dozen countries, spans two continents

À l'heure de la documentation électronique

Le défi des prochaines années pour les terminologues

par Marielle Hébert, term. a.

LA DOCUMENTATION est l'outil de base des terminologues. Pour résoudre un problème précis de terminologie ou pour élaborer un vocabulaire ou un lexique, ils repèrent les dictionnaires généraux, les encyclopédies et les ouvrages spécialisés qui leur permettront de délimiter les notions et de trouver «comment on nomme l'objet qui...». Le choix de la documentation est d'une importance particulière car la valeur d'une recherche est directement fonction de la pertinence, de la qualité et de la fiabilité des documents consultés.

Aussi les terminologues sont-ils des usagers assidus des bibliothèques et des centres de documentation. Ils y trouvent la documentation nécessaire à leur recherche et qu'ils ne peuvent se procurer en raison, entre autres, des délais et des coûts. Mais les dictionnaires optiques compacts et autres dictionnaires électroniques ainsi que l'autoroute électronique pourraient transformer leurs habitudes de travail.

L'électronique, serviteur moderne

La plupart des dictionnaires et des encyclopédies que les terminologues utilisent fréquemment existent désormais en version



Marielle Hébert

Marielle Hébert est terminologue en pratique privée depuis 1991.

and several island nations, and nourishes itself on an intense determination to bring all this together. 50 if your Spanish, Portuguese or Catalan is up to snuff and you would like to talk terminology with some engagingly knowledgeable and hospitable people, think about making the upcoming symposium. I don't think you'll be disappointed. •



électronique : *Le Robert*, le *Larousse multimédia*, le *Dictionnaire Hachette multimédia*, l'*Encyclopædia Universalis*, *Encyclopædia Britannica*, etc. Ces documents, à la fine pointe de la technologie, offrent des possibilités illimitées de recherche et de consultation. Ils permettent de faire une recherche à partir d'un mot clé, d'une date ou d'un thème, et de visualiser l'information quasi instantanément, en hypertexte. Les illustrations plein écran et les animations en trois dimensions aident à mieux comprendre des phénomènes naturels ou le fonctionnement d'appareils complexes.

L'autoroute électronique est un outil moins connu que les dictionnaires électroniques, mais de nouveaux adeptes s'y branchent tous les jours. Elle donne accès à des bibliothèques, des musées ou des bases de données à peu près n'importe où dans le monde. Les ressources documentaires qu'elle contient sont innombrables et continuellement mises à jour. Peu importe le jour ou l'heure, il est désormais possible de consulter, à partir d'un ordinateur personnel, un magazine scientifique, une banque de terminologie ou le catalogue d'une importante bibliothèque.

Le nouvel univers dans lequel évolueront bientôt les terminologues laisse entrevoir des défis très stimulants. Les dictionnaires électroniques et l'inforoute n'auront bientôt plus de secrets pour eux puisqu'ils deviendront leurs nouveaux outils de base. De plus, ils suppléeront, du moins en partie, au vide laissé par la disparition de nombreuses ressources documentaires traditionnelles.

Le conseil, un nouveau rôle

Les terminologues seront de plus en plus appelés à jouer le rôle de consultants auprès de services linguistiques d'entreprises et de

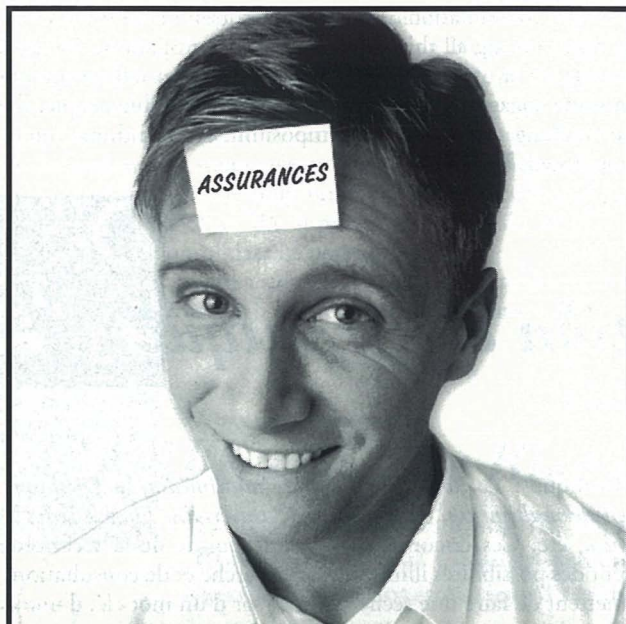
Où trouver?

OUCHERCHER et surtout où trouver l'information lorsque la consultation des banques informatisées (*DOC* de l'Office de la langue française, *TERMIUM* ou *EURODICAUTOM* [URL : <http://www.uni-frankfurt.de/~felix/eurodicautom.html>]), des dictionnaires spécialisés et des ouvrages de base s'est révélée insatisfaisante? Certains diront qu'avec l'autoroute de l'information on peut accéder à beaucoup de sources, comme les collections des bibliothèques du réseau collégial du Québec (telnet://bancoJedecceps.qc.ca nom d'utilisateur «renard»). C'est vrai. Vous avez en main la référence bibliographique mais vous devez vous rendre sur place pour consulter les ouvrages. Par la même occasion, pourquoi ne pas visiter les petits centres de documentation des collèges ou universités? On peut y trouver des dossiers constamment tenus à jour, des rapports techniques et des périodiques.

A titre d'exemple, le centre de documentation de l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal possède copie de toutes les conventions collectives signées au Québec, ou encore le centre de documentation sur les immigrants (même université) répertorie les différentes études concernant les immigrants et tous les problèmes auxquels ils ont à faire face. Quelques organismes ou entreprises réservent leur fonds documentaire à leurs membres ou à leur personnel (Barreau, Bell, ministère de la Justice, etc.), mais nombreux sont ceux accessibles à tous ou sur rendez-vous (divers ministères fédéraux ou provinciaux, facultés, écoles, instituts, bibliothèques d'hôpitaux, cinémathèques, musées, grandes entreprises, associations, etc.). •

Chantal Robinson

Pour toute question, on peut joindre Chantal Robinson, bibliothécaire, à l'Office de la langue française; tel : (514) 873-2996; téléc : (514) 873-2884; adresse électronique : crobin@olf.gouv.qc.ca.



**Tous
les moyens
sont bons pour
se rappeler
qu'une assurance
groupe nous fait
toujours profiter
des meilleurs
avantages.**

**Votre assurance groupe,
tirez-en tous
les avantages.
Parlez-en avec
votre conseiller
Dale-Parizeau.**



282-1112 / 1 800 361-8715



Dale-Parizeau

**Courtiers-conseils en assurances
et protections financières**

AUTOMOBILE - HABITATION
BUREAU - DE PERSONNES
RESPONSABILITÉ PROFESSIONNELLE

traducteurs en pratique privée qui, pour diverses raisons, ne sauront comment utiliser ces ressources documentaires ou n'y auront pas accès. Leurs fonctions déborderont la recherche terminologique proprement dite: ils aideront les langagiers à choisir les dictionnaires électroniques qui leur seront utiles; ils leur indiqueront comment exploiter leurs textes traduits et d'autres textes sur support électronique au moyen de logiciels de recherche plein texte; ils les initieront à tous ces nouveaux outils et ils créeront des postes de travail qui répondront entièrement à leurs besoins.

D'autres fonctions s'ajouteront à leurs tâches. En fait, le rôle des terminologues se précisera à mesure que se répandra l'utilisation de ces nouveaux outils. Mais il est d'ores et déjà certain qu'ils se sentiront à l'aise dans ce nouvel univers : toujours à l'affût de nouveaux produits terminologiques et documentaires, ils font déjà preuve de dynamisme dans l'exercice de leur profession. •



Dissidence?

**Quelques sceptiques se méfient
de l'unanimité que suscite
Internet.**

par François Prévost, trad. a.

ÊTES-VOUS comme moi? J'ai du mal à m'imaginer travaillant sans mon *Petit Robert*, mon *Webster* et le *GDEL*, ces fidèles compagnons. J'ai besoin de leur présence de papier, du contact physique. De lever parfois les mains du clavier pour toucher une matière plus vivante. J'appartiens, me dit-on, à une espèce en voie de disparition. Résistants pour les uns, dinosaures pour les autres.

Réfractaire au progrès? Tout ce côté course à l'information, «civilisation de l'information» me laisse perplexe. Autant je me réjouis de l'accès que peut donner Internet aux plus grandes bibliothèques du monde et aux meilleures banques de données, autant je refuse d'adhérer sans condition au «rêve Internet», à ce «crois ou meurs», à cette injonction qui voudrait que, hors du réseau, il n'y ait point de salut.

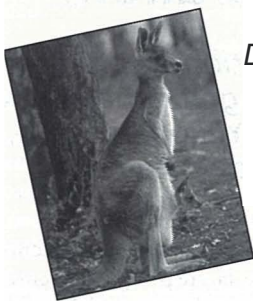
Et jamais je n'arrive à oublier que cette propagande a aussi pour but de nous faire consommer toujours plus. Combien de livres achète-t-on pour le prix d'un petit ordinateur? Est-il vraiment souhaitable que toutes les connaissances du monde soient un jour stockées dans un seul ordinateur alors que, partout, on ferme les bibliothèques? Et sous couvert de libéralisation, n'est-on pas en train d'assister à la monopolisation de l'information par une poignée de grandes multinationales? Questions démodées, sans doute...

En attendant, je fais toujours partie de ces attardés qui n'ont qu'une hâte en entrant à la maison: s'installer dans un fauteuil confortable et plonger dans un livre. •

François Prévost est uaducteur au Service Médecine du Bureau de la uaduction (Travaux publics et Services gouvernementaux Canada).

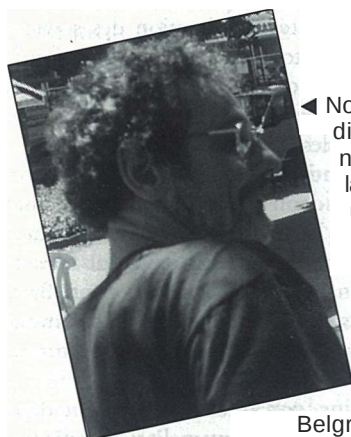


Flash, flash, flash



Des flashs FIT du xiv^e congrès de la Fédération internationale des traducteurs. Plus de 500 langagiers pensaient profession en février à Melbourne tandis que les koalas, eux, continuaient de dormir 19 heures sur 24, les kangourous sautillaient et les crocodiles s'« inertiaient » dans des eaux tropicales.

Jean-François Joly, de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec, qui a présidé aux destinées de la FIT pendant six ans, annonce le lancement des *Traducteurs dans l'histoire* avec, à ses côtés, les deux auteurs, Jean Delisle et Judith Woodsworth, bien de chez nous, Bertie Kaal, de la maison d'édition John Benjamins et Fernando Ainsa, de l'Unesco.



Non, Michel Buttiens, directeur de *Circuit*, ne tourne pas le dos à la revue. C'est plutôt une pause bien gagnée. Pour la seconde fois en six ans, *Circuit* rougit de contentement... Il a été reconfirmé publication n° 1 de la FIT; son premier succès international avait été reconnu au congrès de Belgrade en 1990. Selon Barbara

McGilvray, membre de l'Australian Institute of Interpreters and Translators (AUSIT) et présidente du comité de sélection, le jury n'a eu « d'autre choix que d'honorer pour une deuxième fois la revue québécoise *Circuit*, car c'est le modèle que toutes les autres associations devraient suivre ».

Adolfo Gentile, d'Australie, «l'ultra-efficace président du Congrès», dit-on de lui. Vice-président au conseil de la FIT, il préside, entre autres, le Comité FIT pour la théorie de la traduction que Roda Roberts, de l'Université d'Ottawa, a dirigé durant les six dernières années.



Photo : Happy Medium



Monique Cormier, de l'Université de Montréal, membre de l'OTIAQ et nouvelle présidente du Comité FIT pour la terminologie et la documentation (le Comité précédent était dirigé par Nada Kerpan). Jean-Jacques Portail de l'Australian Broadcasting Corporation, chaîne qui diffuse dans le Pacifique, l'a interviewée sur la profession de terminologue et le rôle de la terminologie dans l'aménagement linguistique.



Photo : Happy Medium

Un cliché très FIT par la diversité. Dans l'ordre habituel, Diane Blais, membre de l'OTIAQ et présidente du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada; Betty Cohen, du Bureau de l'OTIAQ, élue trésorière de la FIT et présidente du Comité FIT des communications; un membre de l'AUSIT; Mary Gurgone, ex-présidente de l'AUSIT; Aline Manson, de l'OTIAQ; Julien Marquis, de l'ATIO, ex-président du CTIC et coprésident du Comité FIT pour le statut professionnel; Steven Sachs, de l'American Translators Association et vice-président de la FIT; Ernesto Falla, de l'Asociación guatemalteca de traductores e intérpretes; Michel Lemay, président de notre Ordre avec, à ses côtés, Zhu Chunshen, de Singapour, et un délégué de la Grèce.

Florence Herbulot, vice-présidente sortante de la FIT et membre de la Société française des traducteurs, entreprend un mandat de trois ans à la présidence de la Fédération internationale des traducteurs. Nous lui souhaitons une action des plus fécondes.



Photo : Happy Medium

La traduction au nord du Goe parallèle

Marco Fiola, originaire de Rimouski et diplômé en traduction de Montréal, est aujourd'hui traducteur-réviseur au Bureau des services en français du gouvernement du Yukon et même président de la Society of Interpreters and Translators of Yukon. Intrigué, Circuit a voulu en savoir plus sur la traduction dans cette contrée bien loin de chez nous.

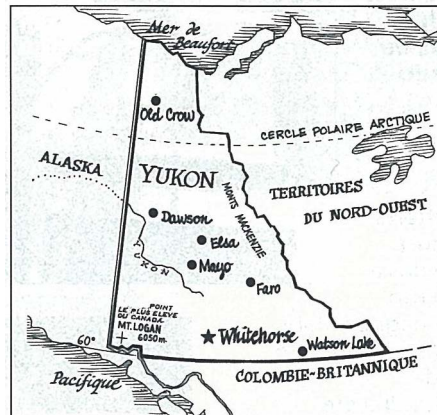
DIRE traduction et interprétation au Canada, c'est tout de suite évoquer les grands centres administratifs et financiers du pays. Il est pourtant un coin de terre, éloigné des grands centres, où quelques langagiers ont trouvé leur place au sCileil... de minuit: le Yukon.

Serti entre la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest, la mer de Beaufort et l'Alaska, le Yukon, c'est 530 000 km² et 32 000 habitants, dont 23 000 à Whitehorse, la capitale la plus à l'ouest au Canada. Les autochtones, qui forment 25 pour cent de la population totale, sont répartis entre huit groupes linguistiques — Kaska, Tlingit, Tagish, Tutchone du Sud, Tutchone du Nord, Upper-Tanana, Han et Gwich'in. Le reste de la population, à majorité anglophone, compte une petite proportion de franco-phones, c'est-à-dire trois pour cent.

Des langagiers-orchestres

C'est à la suite de revendications amorcées par cette poignée de francophones que le gouvernement du Yukon a adopté, en 1988, la *Loi sur les langues*, reconnaissant par là la nécessité d'offrir des services en français et de revitaliser les langues et

les cultures autochtones, menacées par l'occidentalisation. S'en est suivie la création du Bureau des services en français et de la Direction des services en langues autochtones. Un but commun: permettre aux collectivités culturelles, autochtones et



francophones, de communiquer avec le gouvernement territorial dans la langue de leur choix. Pour l'atteindre, on a mis en place un programme de formation en interprétation communautaire.

Depuis sa création en 1989, le Bureau des services en français assure des services de

traduction. Qu'il s'agisse de documents de référence, de correspondance ou de formulaires, l'équipe de traduction — deux traducteurs-réviseurs et sept pigistes — procure aux Franco-Yukonnais un service de haute qualité. Depuis 1991, le BSF dispose de services d'interprétation. Autrement dit, les traducteurs font, à l'occasion, office d'interprètes. Ici, la routine, c'est un peu comme le Père Noël: tous en ont entendu parlé, mais personne ne l'a jamais connue.

De son côté, la Direction des services en langues autochtones consacre des fonds à des projets de revitalisation des langues et offre des services d'interprétation dans la plupart des langues du territoire.

La situation géographique du Yukon pose cependant certaines contraintes aux langagiers. Ici, pas question de se spécialiser dans un domaine. Il faut tout faire et tout connaître. Enfin, presque tout. Bref, la profession de langagier, c'est le travail d'une poignée de femmes et d'hommes-orchestres.

Certains, par ailleurs, travaillent dans des domaines spécifiques. Par exemple, les conseillers législatifs au service du ministère de la Justice du Yukon, traduisent, entre autres, toutes les lois et tous les règle-

Cuts to Arts Funding Hit Liteliary Translators

ARTS funding is one area that has been hit particulatly hard by government budget cuts. Since its founding over 20 years ago, the Literary Translators' Association of Canada has had its operating budget supplemented by grants from the Canada Council. Recently the Canada Council announced it will be phasing out funding for arts organizations. This means the LTAC will have to depend almost entirely on membership dues for its budget, not an easy matter for a small organization with members across Canada. Since literary translators tend



not to be prosperous, it is hoped that ways can be found to avoid an increase in dues.

Fortunately, the Canada Council's direct funding for literary translation will remain intact. Translations between French and English of works by Canadian authors will continue to be subsidized, although there are no immediate prospects of an increase in the very low rate.

Public funding for translations from languages other than French and English is now virtually non-existent in Canada. There was one small pioneering program

from the Ontario Arts Council, but it has been eliminated.

Litetary translators in the United States are also feeling the pinch. The AmeriGan Literary TranslatoIs Association has been told by the National Endowment for the Arts that the NEA's contributions to ALTA will be significantly cut because of federal budget cuts. In fact, it seems that the future of the NEA itself is in doubt. Fortunately, ALTA continues to receive support from the University of Texas, but the organization will still be forced to increase membership dues. •

Howard Scott, C.T.E.

ments adoptés par l'Assemblée législative territoriale, qui compte 17 députés.

Grandeurs et misères de la contrée boréale

Mais que fait-on au Yukon une fois le devoir professionnel accompli? Si Whitehorse dispose de tous les services auxquels on peut s'attendre d'une petite capitale, cette ville moderne bâtie sur les rives du Yukon a quelque chose d'unique: elle est

au cœur d'une nature à couper le souffle... Montagnes, rivières, lacs, animaux sauvages, le tout sur une toile de fond d'aurores boréales. Le prix à payer? De rigoureux hivers (une récente vague de froid a fait chuter le mercure à -50 OC). Et de longues nuits. Au Yukon, seul Old Crow, petit village gwich'in situé au-delà du cercle arctique, connaît la grande nuit polaire. Mais, à Whitehorse, dans le sud du territoire, le soleil continue de se lever... 365

jours sur 365 - plutôt brièvement, il est vrai, en saison hivernale. Les 18 heures d'ensoleillement quotidien en été font toutefois vite oublier les âpretés du mercure et les jours très courts.

Oui, j'habite au Yukon, mais je ne suis ni reclus, ni ermite, ni détraqué. Je suis simplement traducteur. On peut me joindre au Bureau des services en français, zn, rue Hawkins, Whitehorse (Yukon) Y1A 4P3; télécopie: 1 403 667-6n6. •

Marco Fiola

Ne l'oubliez pas

L'OTIAQ a pignon sur... finternet et World Wide Web. Courrier électronique: otiaq@odyssee.net. Site Web: <http://www.vli.calclients/otiaq>

NOTES ET CONTRENOTES

Le latin à la rescousse?

Il semble que le latin connaisse un retour de popularité. En effet, la langue de Cicéron redevient obligatoire dans certaines écoles privées du Québec après avoir été reléguée aux oubliettes depuis une vingtaine d'années. On ne voyait plus alors la nécessité d'étudier ce qu'on considérait comme une autre langue, comme l'anglais ou le français. Ce regain d'intérêt vient de ce qu'on regarde maintenant l'initiation au latin comme une gymnastique intellectuelle préalable à l'apprentissage de la grammaire. Cet enseignement devrait toutefois s'étendre au-delà de deux ou trois ans afin de permettre l'étude des auteurs dans le texte. On peut imaginer un autre scénario pour justifier ce renouveau. Les directions d'écoles n'en pouvaient peut-être plus d'entendre les élèves se plaindre, en pastichant Brasens: «Sans le latin, sans le latin, l'école nous emmerde.»

Comment devenir un auteur français quand on est étranger

D'aucuns savent que le lauréat du prix Goncourt de l'an dernier a été Andreï Makine, ce Russe francophile dont le roman, *Le testament français*, raconte sa relation avec sa grand-mère, une Française qui vécut dans l'immensité neigeuse de la Russie. Cet auteur a connu bien des vicissitudes avant d'être reconnu comme écrivain de langue française. En effet, c'est à son arrivée à Paris en 1987 que, seul et exilé, il s'est mis à écrire dans la langue de Molière. Ses deux premiers romans ont été refusés, il s'est alors imaginé un traducteur en masculinisant le

nom de son arrière-grand-mère maternelle et a retourné ses deux manuscrits chez des éditeurs qui ont jugé excellentes ces traductions du russe et ont publié *La fille d'un héros soviétique* (chez Laffont en 1990) et *Confessions d'un porte-drapeau déchu* (chez Belfond en 1992). Ce n'est pas tous les jours qu'on attribue à la traduction des airs de vérité.

Enseigner le français des professions: peut-être la solution...

Le département de langues et de traduction de l'Université de McGill aurait déposé récemment un projet de Diplôme en français des professions. Il s'agirait d'un programme s'appuyant sur les résultats d'une enquête selon laquelle les professionnels auraient manifesté un grand intérêt pour une plus grande maîtrise du français afin de répondre à l'internationalisation des relations d'affaires. Le programme comprendrait entre autres des cours destinés à accroître la compétence fonctionnelle en situation professionnelle, des cours de vocabulaire spécialisé. Donné dans le cadre de l'éducation permanente en collaboration avec les milieux professionnels, ce programme sera sanctionné par un diplôme. Saluons cette initiative ambitieuse, qui ne peut qu'avoir des effets positifs sur les attitudes à l'égard de nos professions.

À l'ère des quotas

Suivant l'exemple de ce qui se fait déjà au Québec, la loi Carignon, adoptée en France en 1994, soumet depuis le début de l'année les stations de radio françaises à des quotas de diffusion de 40 % de chansons en français, entre 6 h 30 et 22 h 30.

Ces quotas n'ont pas été sans soulever de polémique, les radiodiffuseurs rechignant au nom du libre choix des auditeurs et les producteurs de disques affirmant, sondage à l'appui, que 83 % des Français sont favorables aux quotas. Ces derniers pourraient pourtant avoir des effets bénéfiques pour la production francophone. Qu'on en veuille pour preuve la mise en ondes par le réseau NRJ, surtout écourté par les jeunes et qui s'est d'abord opposé aux quotas, d'une émission consacrée aux jeunes talents francophones qui n'ont pas encore de maison de disques. L'émission aura pour titre *Coca Cola Play ListNRJ!*

En vrac

Lu dans une chronique déplorant le fiasco financier de l'aéroport de Mirabel et la situation catastrophique de Montréal sur le plan aéroportuaire: «En 1992, la pseudo-privatisation des aéroports aurait pu apporter une bouchée d'air frais.» Il est vrai que cet article a été écrit au cœur de l'hiver quand l'air froid était à couper au couteau, mais convenons que c'est ce qui s'appelle ne pas mâcher ses mots.

Les médecins n'arrivent pas à expliquer pourquoi une jeune Anglaise âgée de dix ans, qui écrivait et lisait mystérieusement à l'envers depuis un an, s'est remise brusquement à écrire et à lire de gauche à droite en septembre dernier. Elle se serait cogné la tête sur une table après avoir perdu l'équilibre en manifestant sa déception lors d'une défaite de son équipe de foot préférée, le Manchester United. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a retrouvé la bosse de l'écriture. •

Richard Grenier, trad. a.



Avenir. des banques, banques de l'avenir

DÉVELOPPEMENT et diffusion des banques de terminologie, prospective et collaboration : voilà un aperçu de la Table ronde sur les banques de terminologie, tenue à Québec en janvier dernier. y ont aussi été abordés les problèmes juridiques reliés à la gestion des banques, ainsi que l'élaboration des outils terminologiques, avec démonstrations à l'appui.

Organisée par le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) et l'Office de la langue française avec la collaboration du Bureau de la traduction d'Ottawa et de l'Agence de coopération culturelle et technique, cette rencontre rassemblait des spécialistes de trois continents - Amérique, Europe, Afrique.

Si l'avenir des banques de terminologie semble assuré, sur les infortunes ou ailleurs, les banques de l'avenir devront savoir s'adapter encore plus aux besoins d'utilisateurs de toutes professions. -

Noëlle Guilloton, term. a.
Office de la langue française

S'amuser avec son outil de travail

À la suite de l'article intitulé « S'amuser avec son outil de travail » paru dans le numéro 50, les concepteurs et réalisateurs du *Docte Rat*, François et Michel Therrien offrent des prix spéciaux pour les lecteurs de *Circuit* qui désirent se doter du jeu-questionnaire.

Les productions Ludica proposent donc le jeu maître au prix de 30 \$ taxes incluses au lieu de 40 \$ et chaque série additionnelle de questions (Culture générale et Langue française) au prix de 20 \$ au lieu de 25 \$.

Pour tout renseignement complémentaire ou pour commander le jeu, s'adresser directement à :

Productions Ludica inc.
Comptoir postal Duvernay
C.P.41009
Laval (Québec)
H7E 5M1
Télécopieur: (514) 664-2155

ÉCHAPPÉES SUR LE FUTUR

• 6-8 juin 1996, Paris (France) - Colloque international de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Thème : Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000? Renseignements : E.S.I.T., Centre Universitaire Dauphine, Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75u6 Paris (France).

• 4-9 août 1996, Jyväskylä (Finlande) - IIth World Congress of the International Association of Applied Linguistics (AILA). Information: Prof. Kari Sajavaara, Department of English, University of Jyväskylä, SF-40100, Jyväskylä, Finland.

• 3-4 octobre 1996, Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada) - Sixième Symposium linguistique international de l'Université Dalhousie. Thème : Comparaisons,

contrastes, correspondances : le français et l'anglais en terminologie et en langue de spécialité. Renseignements : Rostislav Kocourek, président, Symposium 96, Département de français, Université Dalhousie, Halifax (Nouvelle-Écosse), Canada B3H 3J5. Téléphone: (département) (902) 494-2430; télécopie : (902) 494-1626.

• 30 octobre - 3 novembre 1996, Colorado Springs (Colorado, É.-U.) - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Téléphone: (703) 412-1500; fax: (703) 412-1501.

• Septembre 1997, Montebello (Québec) - 4^e Congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada.

Des mots

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR VA HO-THUY

La slush, produit bien de chez nous à « récupérer » !

Réflexion sur l'hiver et sur la langue, ou vice versa...

APRÈS avoir passé son ixième hiver au nord du 45^e parallèle, le Québécois «habitant» de cœur-mais-citadin de facto que je suis s'est pris, machinalement presque, à réfléchir à certaines réalités pas très plaisantes, dont la slush.

Pour moi, il importe de le préciser d'entrée de jeu, la slush, c'est l'ennemi suprême. En effet, la slush frigorifie mes pieds de marcheur quatre-saisons, elle bâillonne sans ménagement mon âme de poète du dimanche, elle oblitère mes plus beaux souvenirs d'hiver, elle fait passer le regretté Bing Crosby pour un visionnaire... Ah, la slush! N'en jetez plus, la rue est pleine...

Vous l'aurez deviné, je l'espère, j'exècre la slush, oui, j'abhorre à m'en confesser cette brunâtre vichyssoise par trop salée dont on nous gave bon hiver mal hiver.

Où diantre veux-je en venir? À ceci : soucieux de faire quelque chose, je sou-

haite donner un nom français à l'objet d'une détestation que je sais collective. La slush, à la fois omniprésente et virtuellement impossible à faire disparaître du paysage urbain, ne mérite-t-elle pas de se voir gratifier d'une appellation bien de chez nous, franco-québécoise jusqu'à la moelle?

De la slush à transformer en...

Comment ne point trouver étrange, voire anormal, que, dans un pays où l'on patauge dedans allègrement cinq mois par année... minimum!, on ne lui ait pas encore trouvé de nom vraiment français, c'est-à-dire un terme qui, à la fois, fasse l'unanimité chez les locuteurs de tous niveaux et corresponde parfaitement à la réalité?

Il se trouve que certains linguistes tout à fait déconnectés de la réalité langagière (celle de la rue, dans le cas qui nous occupe) voudraient que nous utilisassions des expressions aussi délirantes que «neige métropolitaine» ou «bouillie nei-

Jean-Paul Lanouette est traducteur à Jeunesse Canada Monde.

geuse» pour parler de cette brune purée que bon nombre d'entre nous ont, depuis belle lurette, baptisée «sloche» ou «slotche», s'inspirant directement, il est vrai, de l'appellation anglaise. D'aucuns préféreraient avoir recours au mot joli de «gadoue»; leur noble souci de francité les honore, certes, mais ils devraient pourtant réaliser que la *gadoue* s'apparente bien davantage à la boue qu'à la neige adultérée. Et il n'est pas jusqu'au comité de linguistique de Radio-Canada qui n'ait tenté d'implanter ce qui lui apparaissait comme le terme idoine, à savoir celui de «névasse» (voir la fiche nO 589-1986 : «mélange de neige fondante, de sel et de saleté»); si heureusement formée soit-elle, cette création hardie, un brin rébarbative - qui a néanmoins le mérite de rimer avec «mélasse» (laquelle est synonyme de «boue» dans une de ses acceptions) et avec «dégueulasse» - ne passera jamais la rampe dans la Belle Province. Névasse, ça ne correspond à rien chez nous, ça ne fait vibrer aucune de nos cordes sensibles. En effet, force nous est de reconnaître que ce mot a une consonance très européenne, qu'il doit sans doute à sa filiation plus que putative au terme de *névi*, qui signifie «neige» en savoyard.

Quand je songe aux Inuits qui disposent, eux, de je ne sais combien de termes pour nommer la réalité «neige» dans ses multiples apparences, manifestations et textures, cela me rend plutôt perplexe, et j'ai franchement honte de la triste vacuité de notre lexique pour ce qui a trait à l'immonde «frasil des rues», c'est-à-dire notre *slush* nationale...

Désireux de suppléer ce manque quasi inexplicable et pour le moins gênant, j'ose proposer le terme de «frasoue» (le mot est lâché, enfin O, lequel devrait finir par rallier bien des suffrages une fois passé l'incontournable effet de surprise. Qu'il suffise de préciser que «frasoue» vient, d'une part, de «**frasil**» (glace ayant consisté de bouillie épaisse) et, d'autre part, de «**boue**» et de «gadoue» (à cause de la couleur et du contenu, on l'aura deviné).

Alors, la «frasoue», ça vous botte? Ne croyez-vous pas que de nier à ce mot presque musical son droit de cité dans le lexique de l'hiver (tel que nous le subissons) équivaldrait somme toute à vouloir gommer un élément du «vécu» profondément ressenti d'un peuple condamné à se geler les pieds aux coins des rues? La bien-nommée «frasoue» ne mérite-t-elle pas d'appartenir à jamais à l'univers culturel et linguistique des Québécois non «flori-

dianisés»? Comme nous voilà loin du sable chaud et invitant des plages du Sud! Chacun sa réalité, après tout... Néanmoins, pareil constat ne saurait en aucune façon nous dégager de cette insigne responsabilité qui nous échoit à tous de veiller à redonner un visage français à la nôtre de

réalité, si peu reluisante celle-ci soit-elle, surtout quand frappe la «févrite»!

L'«écrivain» aux pieds trempes,
Jean-Paul Lanouette, trad. a.

1. La «févrite», c'est cet état d'écoeurement total à l'égard de l'hiver et de la grisaille qui, comme son nom l'indique, se manifeste ou culmine en février.



Des campus

L'opération documentaire en traduction: contraintes versus qualité

Lorsqu'on choisit la profession de langagier, il faut reconnaître dès le départ l'importance du dossier documentaire pour produire un travail de qualité.

TOUT traducteur, en être curieux et assoiffé de connaissances qu'il est, a rêvé un jour d'avoir le loisir de se constituer des dossiers sur divers sujets, qu'il n'aurait ensuite qu'à consulter pour résoudre ses problèmes terminologiques les plus épineux. Ceux auxquels ni les dictionnaires usuels, ni les banques de terminologie, ni les lexiques spécialisés n'ont pu lui fournir de réponse satisfaisante. La plupart des traducteurs indépendants se souviennent d'une occasion où ils ont dû se précipiter à leur bibliothèque de quartier, parfois en pleine tempête de neige, en espérant y trouver l'ouvrage béni qui contiendrait la formulation ou l'expression recherchée. Oui, les bases de données, Internet et tutti quanti nous facilitent la vie dans certains cas, mais pas toujours.

Les années 90 nous ont imposé des contraintes de toutes sortes : il faut faire de plus en plus vite, produire, produire, produire, et, surtout, offrir des tarifs concurrentiels, sans sacrifier la qualité pour autant. En effet, la concurrence est très vive, et la clientèle sait très bien en tirer parti. Comment réussir, dans un tel contexte, à se procurer la documentation nécessaire, à consacrer suffisamment de temps aux recherches «inhabituelles» (je tiens pour acquis que les recherches de base sont incontournables), à déterminer qu'un dossier est complet?

Ces questions se posent fréquemment dans un cabinet de traduction où, par définition, les textes et les domaines sont diversifiés, les clients nombreux, les délais serrés et l'impératif de productivité, omniprésent. Voici trois situations concrètes de traduction (de l'anglais au français), où il est tout à fait indispensable de monter un dossier documentaire ou, du moins, de pousser la recherche documentaire au delà des sources habituelles afin de livrer un travail de qualité. Je tiens à souligner que le dossier documentaire dont il est question ici est constitué de manière ponctuelle, en réponse à un besoin précis, comme c'est presque toujours le cas dans l'exercice quotidien du métier. Les difficultés particulières citées dans ces exemples sont évidemment celles qui ne trouvent pas de solution à la simple consultation de dictionnaires, lexiques et banques de terminologie.

CAS 1

Texte à traduire: Allocution d'un historien sur un projet de reconstitution par ordinateur d'une ville à différentes époques, en l'occurrence Montréal. Le système produit des images sur écran d'une rue, d'une place, à une date précise, en extrapolant à partir d'une quantité phénoménale d'informations préalablement introduites dans une base de données.

Public-cible: Participants à un congrès d'historiens.

Difficultés particulières: Trouver les termes et expressions employés du XVII^e au XIX^e siècles pour désigner diverses réalités architecturales, judiciaires, etc. (par exemple, le *terrier* pour désigner le cadastre, etc.).

Documentation indispensable : Pour réussir à parler un langage chronologiquement correct, il a fallu avoir recours à la bibliographie préparée par l'auteur en annexe à son allocution et qui, compte tenu du sujet, comprenait diverses sources d'époque en langue française. C'est ainsi que des expressions telles que *seigneurie* et *cens* et *rentes* ont pu être appariées aux termes anglais. La consultation d'ouvrages sur l'histoire de la Nouvelle-France s'est également révélée très utile.

CAS 2

Texte à traduire : Logiciel de messagerie électronique (menus, messages d'erreur, aide en ligne).

Public-cible: Public très vaste d'utilisateurs de micro-ordinateurs.

Difficultés particulières: Traduire de façon claire et concise, conforme à l'usage, de telle sorte que les utilisateurs comprennent facilement les fonctions offertes, les opérations à effectuer, etc.

Documentation indispensable: Il est souhaitable, dans une telle situation, d'avoir accès à d'autres logiciels offrant des fonctions analogues, dont la qualité linguistique est établie. Si c'est impossible, il peut suffire de consulter les guides d'utilisation de ces logiciels, ou les glossaires rédigés par les éditeurs de ces logiciels (on peut d'ailleurs en obtenir certains sur le réseau Internet, par téléchargement). Enfin, une bonne collection de périodiques spécialisés récents est tout à fait essentielle dans ce domaine. C'est dans ce type de source qu'on découvre comment les choses se disent, dans une discipline où de nouvelles réalités font leur apparition tous les jours.

CAS 3

Texte à traduire: Communiqué de presse et documentation d'appui émis par les services financiers d'une grande entreprise et annonçant le recours à une opération comptable particulière.

Public-cible: Médias, actionnaires, milieux financiers.

Difficultés particulières: Choisir, parmi les termes proposés dans le *Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière*, de Louis Ménard, celui qui correspondait à cette opération comptable extrêmement précise. Dans ce cas, le traducteur doit

absolument pouvoir interpréter les nuances, même s'il n'est pas spécialisé en comptabilité.

Documentation indispensable: Après avoir obtenu des explications détaillées, en anglais, auprès des services financiers, le seul moyen de trouver l'équivalent français précis et, surtout, les diverses façons de l'employer et de tourner les phrases, est de consulter le *Manuel de l'fCCA* (Institut Canadien des Comptables Agréés). Cette source a l'avantage d'être connue des spécialistes et jugée fiable, ce qui n'est pas le cas de tous les ouvrages terminologiques. Fort heureusement, il en existe une version anglaise sur CD-ROM, ce qui facilite largement le repérage. Il suffit ensuite de compiler les sections correspondantes de la version française imprimée pour clarifier la notion recherchée et trouver les expressions françaises acceptées.

Ces trois exemples illustrent la diversité des sources documentaires utilisées en traduction et font ressortir le lien direct

entre le dossier documentaire et la qualité de la traduction. Souvent, après avoir résolu des difficultés particulièrement éprouvantes, le traducteur sera porté à se monter une petite documentation parallèle, au cas où. C'est utile, en particulier, pour les néologismes : il fut une période où je découpais ou photocopiais systématiquement tous les articles qui traitaient du *cyberspace*, devenu ensuite «cyberespace», ou de la «réingénierie des processus commerciaux, des processus d'affaires», etc., pas tant pour avoir les équivalents à portée de la main que pour pouvoir les défendre auprès des clients récalcitrants. Il est en effet impardonnable de ne pas connaître l'usage en traduction, d'où la nécessité absolue de constituer des dossiers documentaires, idéalement de façon permanente, plus réalistement de manière ponctuelle. •

Nathalie Cartier, term. a., trad. a.

Nathalie Cartier est copropriétaire du cabinet de traduction Cartier et Lelarge inc.

Le ski plutôt que la télévision

Julie Guindon, vous la connaissez tous. Son passage à la télévision pour l'Association des stations de ski du Québec en a fait une vedette. Partout on la reconnaît, on la salue. Julie étudie la traduction à l'Université Concordia.

Une entrevue de Solange Lapierre

« J'AI CHOISI la traduction pour être autonome, pour être à mon compte, pour disposer de mon temps. Selon moi, quand on est à son compte, le revenu que l'on gagne est directement proportionnel au travail accompli, à l'effort. Pour ce qui est des délais, c'est mon problème. J'aime écrire, j'aime la grammaire, je peux faire tout aussi bien que n'importe qui. »

Julie est bilingue (une mère d'origine anglaise), elle possède un baccalauréat en psychologie et elle a choisi le programme de deuxième cycle à Concordia en traduction. Une année où elle se fait la main à la traduction. Déjà, elle a trouvé des contrats, parfois à titre bénévole, pour divers organismes, dans le domaine du sport, qui l'intéresse beaucoup, et en psychologie, son domaine de spécialisation. «Ça me donne de l'expérience et

je me fais des contacts, chose très importante dans ce métier», déclare-t-elle de sa belle voix souriante.

Comment travaille-t-elle?, se demande-t-on, en raison de ce handicap visuel. «J'ai une télévisionneuse, une sorte de télévision en circuit fermé qui grossit les caractères. Et j'aime beaucoup lire», ajoute-t-elle. Pour lire les textes qu'elle écrit à l'ordinateur, elle a recours à la synthèse vocale. Un appareil branché sur son ordinateur qui lit ce qu'elle tape. Quant aux textes des clients, ils arrivent par fax ou autrement. «Bien sûr, c'est plus rapide

quand je reçois les textes sur disquette ou par courrier électronique.» Quant à la documentation, beaucoup d'organismes, que ce soit la Magnétothèque ou l'Institut national canadien pour les aveugles, disposent d'une bibliothèque de cassettes audio, avec toutes les nouveau-



tés, en livres ou en magazines. Comme les bibliothèques, ils s'empruntent les cassettes. «J'ai souvent eu des cassettes provenant des États-Unis ou d'Europe. Une fois que le texte est enregistré, ça revient moins cher d'en faire des copies que de le réenregistrer. Par ailleurs, si le document que vous désirez n'a pas été enregistré, l'organisme peut le faire à votre demande.»

Et le ski? C'est exact que Julie en fait depuis qu'elle est enfant et qu'elle adore ça. Elle pratique régulièrement le ski de descente, avec un accompagnateur qui la précède et lui indique quand tourner. «Ce n'est pas un très bon hiver pour le ski, mais j'aime beaucoup la liberté que me procure ce sport.» C'est l'agence de publicité Bos qui est venue la chercher pour ce

spot publicitaire. Un succès. Partout, dans l'ascenseur, au restaurant, des gens s'approchent, la félicitent, la saluent. Tout le monde la reconnaît. Tout le monde veut lui parler. Ça marche, la pub. Il faut dire que Julie est aussi sympathique que l'annonce nous la montre. Bonne chance, Julie. •

Des revues

La traduction, qu'est-ce à dire? Le numéro spécial de la revue **Meta** (vol. 40, numéro 3, septembre 1995) sous la direction d'Alexis Nouss est entièrement consacré à différentes approches qui caractérisent la traductologie contemporaine. Les textes réunis illustrent le caractère interdisciplinaire de la traductologie à travers différentes approches théoriques, spéculatives ou esthétiques. Un entretien avec l'épistémologue Edgar Morin, dont l'œuvre se situe au carrefour des sciences physiques, biologiques et humaines, y décrit la place qu'occupe la traduction dans sa pensée. Une touchante nouvelle de Régine Robin raconte les déchirements linguistiques d'une jeune fille d'origine juive qui vécut à Paris sous l'occupation et qui dut fuir avec sa mère l'horreur de l'Allemagne hitlérienne et ses résonances sur la langue yiddish : la difficile épreuve de l'acquisition d'une langue seconde, entre la langue de la mémoire et la langue de l'identité. (É.P.)

o

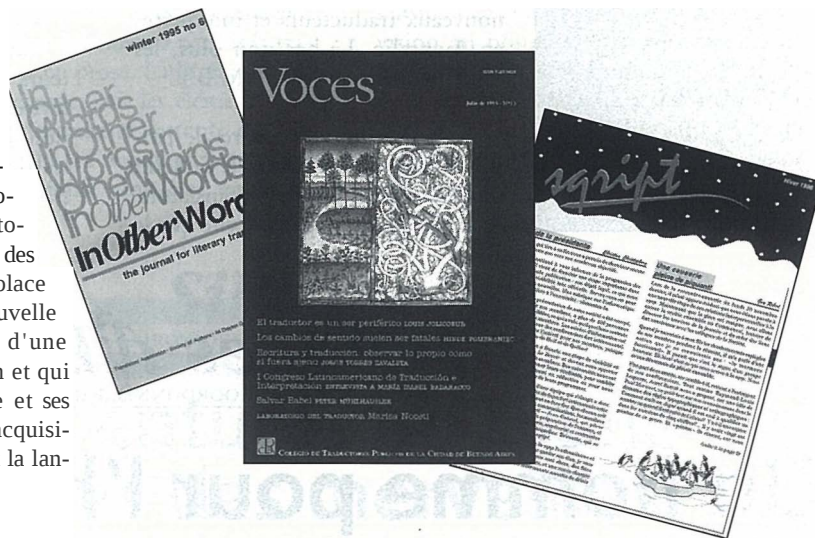
Dans la revue **TIR**, volume III, numéro 1 (premier semestre 1995) intitulée *Orientations européennes en traductologie*, sous la direction de Yves Gambier, deux articles abordent l'histoire de la pratique de la didactique de la traduction. Dans le premier, Michel Ballard trace une courte histoire des manuels de traduction, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par l'incontournable *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet. Monique Caminada analyse ensuite les nombreuses formations de traducteurs et d'interprètes offertes en Europe depuis les années soixante-dix. (É.P.)

o

Le numéro 6 (hiver 1995) de la revue britannique **In Other Words**, publiée par la *Translators Association* de Londres, est partiellement consacré à la traduction poétique, mais c'est principalement le contenu de l'éditorial de Peter Bush et celui d'une lettre ouverte sur les questions de qualité qui ont retenu notre attention. Les traducteurs britanniques sont sensibles aux critiques de la presse vis-à-vis de la qualité des œuvres traduites et y réagissent de façon constructive et créative. Dans sa toute nouvelle livrée, la revue est complétée par d'intelligentes présentations de recueils de poèmes et des articles d'intérêt plus général. Une excellente source de réflexion pour les traducteurs littéraires. (M.B.)

o

Dans le numéro 13 de juillet 1995 de *Voces*, la revue du *Colegio de Traductores de la Ciudad de Buenos Aires*, l'œuvre de notre collègue traducteur et écrivain québécois Louis Jolicœur est mise à l'honneur. Dans une longue entrevue, ce dernier parle du traducteur comme d'un «être périphérique» et de la traduction comme d'un «effet périphérique». La revue s'intéresse également à d'autres auteurs-traducteurs et à leur vision de ce double rôle. Diversité linguistique et lexicographie sont aussi au menu de ce numéro. Plutôt longs et fouillés, les articles présentés dans *Voces* donnent une

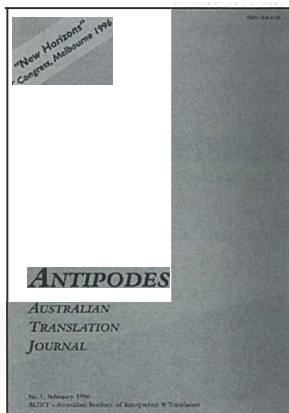


	Wallace Schwab
	<i>Certified Translator</i>
	<i>French & Spanish into English</i>
	<i>Changing Times Demand Innovative Thinking. ..</i>
	(418) 652-7739 PC & Mac Platforms - Modem, Fax, & E-Mail Services Available

bonne idée de la pratique de la traduction littéraire en Argentine. (M.B.)

O

Avec des articles aussi longs en général, la revue **Antipodes**, publiée par l'Australian Institute of Interpreters and Translators (n° 1, février 1996) aborde le métier sous un angle plus technique.



Elle étudie notamment la question du droit et de la gratuité d'accès à l'interprétation dans un pays où les langues aborigènes sont très nombreuses. Sur un ton un peu plus léger, elle offre à ses lecteurs un guide de survie à l'intention des nouveaux traducteurs et interprètes en Australie. Là-bas non plus, les sigles ne manquent pas! (M.B.)

O

À la lecture du numéro de janvier-février 1996 d'Alitra, le bulletin de l'Australian Literary Translators' Association, on s'aperçoit vite que le

marché de la traduction littéraire en Australie n'a rien de commun avec celui que nous connaissons en Amérique du Nord. Chinois et japonais y sont à l'honneur avec, notamment, de délicieux contes particuliers traduits du japonais classique par Deborah Field. (M.B.)

O

La Société québécoise de la rédaction professionnelle publie depuis peu un bulletin intitulé **Sript**. Dans son numéro d'hiver 1996, ce bulletin nous livre quelques nouvelles des activités de cette Société, notamment un compte rendu d'une «causerie pleine de piquant» donnée par Aurel Ramat, ainsi que deux chroniques consacrées aux outils du rédacteur et portant sur les ouvrages de référence et les CD-ROM. (M.B.)

O

Enfin, **Transmission**, le bulletin de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada, dans son numéro de février 1996 (Vol. 15, n°1), rappelle la jeune histoire de cette association fondée il y a vingt ans, en plus de tenir ses lecteurs à jour sur les dossiers de l'heure : Droit de prêt public, Loi sur le droit d'auteur et restrictions budgétaires au Conseil des arts. (M.B.) •

Michel Buttiens et Éric Poirier

Pages d'histoire

SÉRIE COORDONNÉE PAR PIERRE CLOUTIER

Un homme pour l'humanité

August Wilhelm Schlegel, homme de lettres et humaniste, est une figure importante de la première vague du mouvement romantique allemand. Sa traduction du théâtre de Shakespeare demeurera l'œuvre de référence pendant plus d'un siècle.

par André Lefevere



NÉ À HANOVRE, en Allemagne, en 1767, mort à Bonn en 1845, August Wilhelm Schlegel appartient à la première génération des poètes et penseurs romantiques allemands, caractérisée par un cosmopolitisme optimiste et confiant, en contraste avec la deuxième génération, plutôt portée à trouver refuge dans un nationalisme restreint et défensif. Schlegel fait des études classiques à l'Université de Gottingen, alors un des centres intellectuels et littéraires de l'Allemagne qui était en voie de se distancer du classicisme français proposé comme modèle par Gottsched et d'élaborer une poétique nouvelle, ouverte aux nations autres que la France, notamment l'Angleterre, et aux genres autres que la tragédie. Les deux tendances convergeront plus tard dans un projet qui fera connaître le nom de Schlegel au grand public de son temps : la traduction de dix-sept drames de Shakespeare.

André Lefevere est professeur au département des langues germaniques de la University of Texas at Austin.

peare, qui allait devenir, et demeurer plus d'un siècle, la traduction officielle de cette œuvre en Allemagne.

À l'époque de Schlegel, la traduction joue un rôle subalterne dans les études classiques : on traduit vers sa langue maternelle, avant tout pour démontrer la bonne compréhension de l'original. Pareil exercice ne tient aucun compte du génie de la langue cible. Au contraire, l'allemand dans lequel on traduit s'aligne au plus près sur le grec ou le latin des textes classiques proposés à titre d'exemple, jusqu'aux limites de l'incompréhensible. C'est le modèle contre lequel Schlegel allait se démarquer pour définir son esthétique.

Schlegel amorce sa carrière d'homme de lettres en qualité de critique littéraire. À ce titre, il porte un vif intérêt aux questions de style, de prosodie et de métrique, intérêt qui allait profondément marquer sa réBexion sur la traduction. En étroite collaboration avec son frère cadet, Friedrich, il publie la revue *Athenaeum* de 1798

à 1800. Celle-ci devient le porte-parole de la poésie nouvelle et, pendant deux ans, constitue l'épicentre du romantisme allemand avant de subir le sort des publications trop hardies.

Comprendre l'art romantique

En 1801, Schlegel s'installe à Berlin et, de 1801 à 1804, Y donne une série de *Leçons sur l'histoire et la théorie des Beaux-Arts*. Il y élabore le corps de doctrine qui imposera en Allemagne le respect du romantisme, la poésie romantique étant définie comme une poésie médiévale préservée de toute influence classique. L'idée qu'il s'en fait s'étend des chants héroïques de Germanie, comme la *Chanson des Nibelungen* à la poésie moderne, l'essence du romantisme résidant dans l'idée de beau comme représentation symbolique de l'infini, d'une « ivresse d'infini » issue de la civilisation latine et de poètes tels que Dante, Pétrarque et Boccace.

Il approfondira l'analyse des différences entre classicisme et romantisme dans une série de conférences prononcées à Vienne en 1809 et réunies sous le titre *Cours de littérature dramatique* où il propose comme antithèse du théâtre classique, monde bien ordonné régi par des lois éternelles, l'exemple du théâtre anglais et espagnol qui sait conjuguer des éléments opposés : nature et art, poésie et prose, tragique et comique, souvenir et pressentiment, spiritualité et sensualité, terre et ciel, vie et mort.

L'art romantique est pour lui « l'expression de l'aspiration secrète vers le chaos qui engendre continuellement des choses nouvelles et merveilleuses » de sorte qu'avec lui « l'esprit de l'amour divin originel se reprend à planer au-dessus des eaux ». Il voit dans Shakespeare le génie et l'expression la plus haute du théâtre romantique et saura le traduire avec une sensibilité exceptionnelle dans sa monumentale version du théâtre de Shakespeare (dix-sept drames : 1797-1810). De 1806 à 1809, il publiera également en deux volumes cinq drames de Calderon sous le titre *Théâtre espagnol*.

La littérature comme patrimoine de l'humanité

Pour Schlegel, comme pour les autres membres de sa génération, la littérature, qu'il identifiait souvent à la poésie sans doute parce que le mot *dichtung* peut signifier les deux en allemand, constitue le patrimoine de l'humanité. Cet universalisme, qui fonde son œuvre et qui n'est pas sans rapports avec l'amitié constante que lui voue Madame de Staël, l'amène à

assigner aux historiens et critiques la tâche de rendre cet héritage intellectuel universellement accessible. Dans pareille entreprise, la traduction est appelée à jouer un rôle prééminent, puisque chaque nation doit être en mesure de s'initier à la littérature universelle dans sa propre langue.

Selon cette optique, la littérature doit conserver son caractère proprement littéraire en traduction. Nous voilà aux antipodes du littéralisme étriqué imposé au jeune Schlegel du temps de ses études. Pour lui, la spécificité de l'œuvre littéraire tient à la forme, au style, à la prosodie et à la métrique, ce qui l'amène à bannir la traduction de vers en prose. La littérature est un code et ce code, soit les éléments formels qui conditionnent l'attente du lecteur et confèrent à l'œuvre son caractère proprement littéraire, doit être rendu en

traduction, non pas littéralement mais avec « fidélité », afin de procurer l'impression qui se dégage de l'original. Schlegel en a fait la magistrale démonstration dans sa traduction de l'œuvre shakespearienne.

Il exige donc que la poésie soit traduite selon la métrique de l'original et que le style de ce dernier soit respecté. Cet idéal devait lui survivre et devenir règle établie en Europe jusqu'au début du xx^e siècle. Mais Schlegel allait se voir contraint de l'abandonner dans ses traductions du sanscrit. Comme quoi, tandis que son universalisme l'amenait à élargir toujours plus sa vision au point de faire abstraction des frontières chronologiques et ethnographiques, son idéal esthétique s'est révélé plus facilement applicable entre cultures apparentées. •

Silhouette

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR MICHEL BUTTIENS

Les aventures de Diane au pays des merveilles

(d'après Lewis Carroll)

Ainsi naît le conte de Diane au pays des merveilles. Un par un, se succèdent les événements. Du terrier du lapin au jardin des merveilles défile le cortège des métamorphoses. Étudiante, employée, associée, présidente, qui sait ? ..

FRAÎCHE émoulue de l'Université de Montréal, il lui faut trouver un emploi, ce qui n'est guère facile. Mais déjà un brillant avenir pointe à l'horizon. Elle décroche un poste de rêve au sein d'un cabinet de comptables agréés et de conseillers de grande renommée. Travaillant de façon acharnée, elle gravit les échelons à grandes enjambées. Puis, soudain, piquée de curiosité, elle jette un regard du côté bancaire pendant une année entière pour aussitôt revenir à ses anciennes amours, mais cette fois comme directrice du service de traduction. Mission : faire reconnaître le traducteur comme un professionnel au même titre qu'un comptable agréé. Mission accomplie. Elle engage un, deux puis trois traducteurs, créant une équipe de plus d'une vingtaine aujourd'hui. Allant à une cadence folle, plus rien ne peut l'arrêter. Forte et courageuse, elle fonce.

Mais elle prend quand même le temps de faire le vide autour d'elle en faisant du

Quelques faits saillants de la carrière de Diane Blais, traductrice agréée

1977-1987 : Directrice des services linguistiques, puis directrice des ressources humaines et de l'administration de Caron Bélanger Clarkson Gordon

Depuis 1988 : Associée de Caron Bélanger Ernst & Young, responsable des services de traduction, de rédaction et de communications

1990-1992 : Vice-présidente, Communications, Société des traducteurs du Québec

1992-1993 : Présidente de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec

1990-1992 : Vice-présidente du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada

Depuis 1994 : Présidente du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada

Depuis 1995 : Membre d'honneur du comité de financement du Refuge des jeunes de Montréal



Diane Blais

jogging en bordure de la mer des Caraïbes ou en pratiquant son golf dans les jardins du pays des merveilles. De plus, elle a la piqûre des voyages qui la mènent du terrier du lapin jusqu'à celui du kangourou pour des congrès. Elle cultive ce goût de l'aventure et est sans cesse par monts et par vaux.

Sens de l'humour, jeunesse, dynamisme, intégrité, esprit ouvert et vif, autant de qualités pour devenir la leader parmi les leaders. Animée de l'esprit d'entreprise et imprégnée du sens aigu des affaires, elle s'engage sur la voie d'une entreprise de traduction qui est aujourd'hui la plus importante du genre.

Pour réussir, elle s'entoure de gens avec qui elle a beaucoup de plaisir à travailler - son équipe qu'elle respecte - et elle compte sur l'appui indéfectible de ses associés. Défaut mignon : elle est charmeuse, trait dont elle se sert à certaines occasions. Première femme associée non comptable dans un monde d'hommes et capable d'abattre une charge de travail on ne peut plus imposante, elle relève tout un défi avec brio. Sur sa lancée, elle par-

court plus d'un sentier. Comme associée de Caron Bélanger Ernst & Young, elle ouvre ses horizons vers les communications et visite plusieurs des bureaux de la Société pour s'internationaliser. De plus, comme directrice du programme du Grand Prix de l'Entrepreneur, elle est responsable des communications connexes pour tout le Québec et participe à son organisation à l'échelle canadienne et internationale. Occupée, direz-vous! Mais ce n'est pas assez, le conte se poursuit. Écrivain, vous n'y aviez peut-être pas pensé. Eh oui! elle est coauteur d'un ouvrage *La planification fiscale, étape par étape* sur des questions d'intérêt pour tous les particuliers.

Le croquet de la reine

Sa course effrénée la conduit sur un nouveau terrain de jeu, celui de la Société des traducteurs du Québec. Elle s'y saisit d'un héron au long bec emmanché d'un long coup et s'efforce de faire passer divers hérissons par les arceaux voulus. C'est ainsi qu'elle assume la responsabilité du Comité de l'informatique, forte de la cer-

titude que celle-ci occupera une place grandissante dans la vie des traducteurs, avant de devenir vice-présidente aux communications et d'organiser le congrès de 1992. La mission qui lui tient toujours le plus à cœur reste la promotion du statut professionnel de ses collègues traducteurs, terminologues et interprètes. Elle prend donc en main certains aspects du dossier de la reconnaissance professionnelle et met tous ses contacts et toute son ardeur au service de ses collègues. Elle aide son association professionnelle à faire aboutir ce dossier vieux de plus de vingt ans, auquel avaient déjà travaillé des membres émérites. Le statut d'ordre étant acquis, elle accepte la présidence.

Comme partout ailleurs, c'est surtout par son professionnalisme que Diane impressionne les autres joueurs de croquet, ainsi que par son calme devant l'abondance de hérissons sur le terrain de jeu. Elle saura d'ailleurs ainsi inspirer ses collaborateurs au sein de l'OTIAQ tout en projetant pour les autres ordres professionnels l'image de compétence qui en fait l'une de nos meilleures ambassadrices.

Dans la foulée de son travail pour l'OTIAQ, Diane accepte la présidence du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, dont elle avait déjà été vice-présidente. Mission : faire profiter nos collègues d'un océan à l'autre des acquis québécois. Autrement dit, les aider à rehausser le statut des associations dans chaque province tout en resserrant les liens avec l'OTIAQ.

Mais nous ne sommes pas les seuls à bénéficier de son dévouement exceptionnel. Diane aussi en retire quelque chose. Certes, elle a à cœur de rehausser l'image de nos professions et de nos professionnels, mais elle apprécie aussi la possibilité de multiplier les rencontres à la fois enrichissantes et stimulantes dont elle avait découvert le charme dès ses premières activités de la STQ. Diane est de ces gens qui se délectent du travail d'équipe et de la découverte d'autrui, qui n'ont pas peur d'apprendre le quadrille des homards, qui aiment échanger et voir ce qui jaillit du choc des idées. Sa découverte du pays des merveilles est aussi le fait de son empathie pour ses habitants, du traducteur retraité au jeune diplômé, du lapin blanc à la tortue à tête de veau. Elle a toujours su les écouter, leur montrer sa compréhension. Elle ne le dit pas, mais elle sait sûrement qui a volé les tartes...

C'était un rêve? Non, une réalité, mais combien merveilleuse! •

Anne Saint-Pierre
Nathalie Pérusse, trad. a.

Extrait de *La planification fiscale, étape par étape*

Quand la fiscalité se lit comme un roman...

LES IMPÔTS et les taxes sont au cœur de l'augmentation ou de la diminution de notre fortune personnelle; c'est ce qui a alimenté notre réflexion. Nous avons voulu combler un vide et répondre à un besoin réel de compréhension de toute la complexité des impôts et taxes. Nous avons donc partagé notre savoir et notre expérience pour vous faire découvrir comment vous aussi pouvez planifier dans le but de réduire votre fardeau

fiscal, si lourd *soit-il* depuis quelques années. Nous avons donc évoqué la vie de Benoit : peu importe votre âge, vous vous y retrouverez.

Savourez mot par mot *La planification fiscale, étape par étape*, comme un roman. Vous vivrez les aventures de Benoit, de ses parents Georges et Danièle... de sa conjointe Christine, d'un de ses patrons Jean... de sa fille Lucie, de son gendre Pierre et de sa conjointe de fait Pauline.

À lire d'urgence!

MARC, qu'est-ce qui vous fait sortir de vos gonds?

J'y pense...

J'aime mon travail. J'aime mon entreprise. J'aime mes collègues.

Trouve pas. Le nirvana, quoi.

Je vous vois, sourire en coin, pensant: «Cet homme vient de regarder le dernier vidéo de Jean-Marc Chaput». Ou encore: «Il vient d'avoir une augmentation de salaire, on s'en reparlera dans un mois.»

J'y repense. Au cas où.

J'ai bien fait. J'ai trouvé. J'en ai contre les urgences. Pas les vraies, les autres. Style «J'en ai besoin pour demain matin». Et que la personne est en vacances jusqu'à lundi. Ou qu'elle revient avec ses commentaires deux semaines plus tard.

On s'est tous fait avoir un jour ou l'autre. Parfois plusieurs jours même. Chaque fois, je me demande - sous le coup de l'émotion - ce que j'aurais pu faire pour reconnaître à temps l'urgence bidon. Et je remets même en question ma réaction.

Comment réagir?

La façon machiavélique:

- ▶ Détecteur de mensonges
 - ▶ Faire jurer le client sur la Bible
 - ▶ Signature d'un contrat
 - ▶ Rater l'échéance de 15 jours
 - ▶ Placer le demandeur sous écoute électronique
 - ▶ Retourner un autre texte
 - ▶ Imposer des tarifs d'urgence exorbitants
- La façon fataliste:
- ▶ Se dire qu'on vient au monde avec un

quota d'urgences bidon, et que plus souvent on se fait avoir, moins on se fera avoir à l'avenir.

La façon philosophique:

▶ Se dire que ces urgences bidon se produisent moins souvent que les vraies urgences et que cela fait, tout simplement, partie de la vie!

Quelle façon choisir?

Cela dépend à la fois de sa personnalité et de son désir de changer d'employeur ou de renouveler sa clientèle. Je penche personnellement vers la troisième.

Ce qui ne m'empêche pas toutefois d'essayer d'améliorer mon propre sort en ouvrant les yeux et les oreilles, à la recherche de signes qui me permettraient...

Marc Drapeau

Le meilleur de tous les mondes à la fois

Quand le traducteur indépendant, cet être adaptable par excellence, voit sa patience et la capacité de son disque rigide mises à rude épreuve.

C'EST triste à avouer, mais je tiens à le faire publiquement: je suis un naïf.

Eh oui! J'ai cru que la technologie allait un jour, sinon nous simplifier la vie, à tout le moins se simplifier elle-même. Après tout, après dix ans de tâtonnements, les concepteurs d'ordinateurs n'avaient-ils pas commencé, au début des années 90, à mettre l'interrupteur de leur machine devant plutôt que derrière l'appareil? Cela augurait bien, avec le *plug-and-play* pour la fin du siècle.

Côté compatibilité, après l'anarchie des premiers jours, où les mots «compatible IBM» relevaient presque systématiquement de la publicité trompeuse, les choses s'étaient tassées. Il n'y avait plus que le Macintosh et les autres. Saine concurrence.

Pour ce qui est des logiciels de traitement de texte aussi, les années de grand ménage étaient passées. *Exeunt* le Secrétaire personnel, l'Écrivain public, WordStar et compagnie. Pas plus tard qu'à la version 4.2, WordPerfect s'était imposé comme la norme.

Bref, jusqu'à l'an dernier, je demeurais convaincu que le secteur de l'informatique sortait glorieusement du chaos originel pour ne nous laisser que ce qu'il y avait de meilleur.

Puis vint FrameMaker. Connaissez pas FrameMaker? Le meilleur outil d'éditique pour la documentation technique volumineuse, paraît-il. Un de mes clients du secteur privé, concepteur de logiciels, me demande de l'utiliser pour la traduction de ses documents, rédigés au Texas. Bof! C'est du Windows, autre concept révolutionnaire, uniformisateur et simplifiant de la vie du traicteur de textes moyen, alors j'accepte le cœur léger. Bien de mon temps, je connaissais déjà Windows, ayant déjà patiemment réappris mon WordPerfect sur cette nouvelle plate-forme, comme on réapprend à penser quand on veut goûter aux splendeurs d'une langue étrangère.

Mais Windows ou pas, FrameMaker n'est pas WordPerfect. J'ai dû, pendant des mois, travailler avec une touche «Ins» qui ne connaissait pas la fonction «écraser», et me creuser la tête pour trouver comment adapter ma table des matières et éliminer un en-tête récalcitrant sur une première page de chapitre, entre autres.

Donc, FrameMaker entre dans ma vie. Le temps d'un mandat. Accident de parcours, me dis-je. Après tout, WordPerfect, mon outil chéri qui a lui-même appris à passer de «F7, O, O» à «Fichier-clic, Quitter-clic», n'était-il pas la norme solidement établie depuis des années? Les entreprises ne commettront jamais la folie



dactylographe rapide MR inc.

7305, AVENUE FIELDING
MONTREAL (QUEBEC) H4V 1R7
TEL. : 482-6751 • TELÉC. : 482-7572

- Transcription de cassettes micro, mini ou régulières ◦
- Spécialités: médical, technique, informatique, juridique ◦
- WordPerfect Word ◦

de payer le prix d'un changement de norme.

Puis les rumeurs au sujet de MS Word, qui circulaient depuis un an ou deux, m'ont brutalement fait savoir qu'elles étaient fondées. Tout d'un coup, tout le monde travaille sur Word, depuis mon client qui m'avait imposé FrameMaker quelques mois auparavant jusqu'à mes nouveaux clients, en passant par ma stagiaire de l'été dernier. En l'occurrence, j'avais pris le temps de me préparer psychologiquement. Un ami programmeur et la rumeur populaire m'avaient presque convaincu que Word valait le saut. Le saut, je l'ai fait quand j'ai découvert que les insuffisances de MS Word 6.0 valaient bien celle de WPWin 6.1 et que la popularité du premier est probablement

due à la réussite d'une excellente campagne de marketing, aidée peut-être d'une légère avance dans le temps.

Mais que sert-il de jérémier sur l'imprévisibilité des gestionnaires de documentation dans les entreprises et l'administration publique? Si Ward n'est pas supérieur, il n'est probablement pas inférieur non plus, alors autant s'adapter, puisque le changement est une des caractéristiques constantes et essentielles qui font de notre génération une curiosité anthropologique pour le chercheur de l'an 3000. Donc, va pour Word (Est-il besoin de préciser qu'entretiens, mes illusions sur la conversion de textes se sont elles aussi évaporées?)

Puis, la semaine dernière, le coup de grâce. Un autre client m'appelle. L'hiver dernier, je lui avais fourni sa traduction

sur WordPerfect, aussi naturellement qu'on sert du scotch dans un verre. Mais voilà-t-il pas qu'il me demande, comme ça, si je ne connaîtrais pas AmiPro. *AmiPro!* Il m'avoue bien sincèrement être beaucoup plus à l'aise avec WordPerfect, mais l'*organization* a décidé d'adopter la suite et norme Lotus, alors...

Mais bien sûr, mon ami! Je vais de ce pas acheter AmiPro, un livre sur AmiPro pour les nuls, quelques dizaines de megs de plus pour mon disque rigide et vous aurez votre traduction dans les règles de l'art!

Après tout, ma spécialité n'est-elle pas d'être un hybride à cheval sur plusieurs mondes?

«Traducteur», comme on dit encore. •

François Lavallée, trad. a.

Des livres

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR BETTY COHEN

Rencontre avec des gens remarquables

Les Traducteurs dans l'histoire, sous la direction de Jean Delisle et Judith Woodsworth, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Éditions UNESCO, 1995, 348 p.

LA TRADUCTION remonte aux origines de la civilisation, mais personne n'avait encore présenté un panorama historique de cette activité qui a joué un rôle capital dans l'évolution de l'humanité. Sous les auspices de la Fédération internationale des traducteurs, une cinquantaine d'historiens de la traduction ont entrepris de combler cette lacune. Ils se sont admirablement acquittés de leur tâche, comme en témoigne le fruit de leurs labeurs paru en 1995.

Leur ouvrage collectif, publié sous la direction de deux éminents traductologues, s'articule autour de neuf thèmes qui correspondent à autant de facettes de l'apport des traducteurs et interprètes à l'interfécondation des cultures. C'est ainsi que nous voyons les traducteurs inventer des alphabets, bâtir des langues, forger des littératures, diffuser des connaissances, agir sur la scène du pouvoir, propager des religions, importer des valeurs culturelles et rédiger des dictionnaires, tandis que les

Chacun sait que la traduction et l'interprétation ont joué un rôle important dans l'évolution des civilisations. On connaît toutefois peu les personnes qui ont consacré leurs efforts au rapprochement des cultures. Cet ouvrage, paru récemment, rétablit la situation.

interprètes se font les témoins privilégiés de l'histoire.

Portraits de traducteurs

Chaque chapitre, qui se suffit à lui-même sans que soit brisée l'harmonie de l'ensemble, fait défiler sous nos yeux des traducteurs appartenant aux époques et aux cultures les plus diverses. De Kumara-jiva, qui diffuse le bouddhisme indien en Chine au quatrième siècle, à Bowman et Findlay, qui ont fait de Michel Tremblay le dramaturge le plus apprécié en Écosse, nous rencontrons d'innombrables passeurs de génie qui transportent les idées vers des rivages nouveaux où elles poussent des racines inédites.

Cet aspect de rencontre est l'un des plus attachants du livre. Au lieu d'une énumération chronologique des hauts faits traductionnels, nous avons droit à des portraits de traducteurs œuvrant dans leur milieu. Dans une fresque à la fois vivante et érudite, les auteurs nous présentent des êtres de chair et d'esprit qui influent sur le cours de l'histoire en voulant répondre aux besoins particuliers de leur temps.

N'allons pourtant pas croire que l'ouvrage, parrainé par l'UNESCO et la

FIT, tombe dans l'anecdote. On y aborde en effet des sujets d'une grande complexité, depuis l'intraduisibilité du Coran jusqu'au rôle de la traduction dans l'émergence de la conscience européenne. Les auteurs ont néanmoins choisi de présenter ces questions dans une perspective plus humaine que technique, de sorte que le profane ne se sent jamais perdu. Par ailleurs, l'approche thématique fait ressortir des constantes qui transcendent les pays et les époques, remplaçant ainsi chaque fait et chaque personnage dans le contexte global de l'histoire de la civilisation.

Cette portée universelle du livre ressort notamment dans le chapitre consacré aux religions, où sont exposés les défis qu'ont dû relever les traducteurs des Écritures juives, chrétiennes, islamiques, hindoues et bouddhistes au fil des âges. À ce propos, nous pourrions regretter que l'on n'ait pas mentionné le problème de la préservation du caractère polysémique des langues anciennes dans les langues actuelles. Les responsables de l'ouvrage nous ont cependant prévenus d'emblée que leur approche supposait d'inévitables omissions, et nous ne leur tiendrons pas rigueur d'avoir omis

une question qui se situe aux confins de l'intraduisible.

Parvenu au terme de l'ouvrage, qu'une conclusion si brève soit-elle aurait encore rehaussé, le lecteur a parcouru les continents et les siècles, allant de l'Arménie ancienne à l'Irlande contemporaine, en passant par la Chine éternelle. En chemin, il a noué des liens avec des personnages aussi lointains que Wulfila, évangéliste des Goths, et Dofia Marina, interprète amérindienne de Cortes, rendus étonnamment familiers par la magie d'un style fluide. C'est ainsi que, sans décevoir le spécialiste qui y trouvera de hautes considérations étayées de notes et d'une abondante bibliographie, le livre saura intéresser l'ensemble des traducteurs, interprètes et amis des lettres.

En avant-propos, les codirecteurs de la publication rappellent que celle-ci est issue d'un ambitieux projet de synthèse historique. Il est trop tôt pour dire si *Les Traducteurs dans l'histoire* constituera la première pierre de cette synthèse, mais nous ne saurions douter que l'ouvrage devienne une introduction obligée à l'étude de l'histoire de la traduction. •

Yves Drolet, trad. a.

Une reconnaissance des activités langagières

LERAT, Pierre. *Les langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France, collection «Linguistique nouvelle», [1995, 201 p.

DANS une collection destinée en premier lieu à des linguistes, cet ouvrage de Pierre Lerat sur les langues spécialisées marque une reconnaissance de la place des activités langagières dans nos sociétés contemporaines. On y trouve une somme d'observations sur les problématiques et les enjeux propres à huit secteurs d'application, traités en autant de chapitres : traduction, documentation, normalisation, aménagement linguistique, rédaction technique, ingénierie de la connaissance, lexicographie et terminographie. En quelque sorte une «illustration» de ces réalités linguistiques en émergence que l'auteur invite les théoriciens et les formateurs à considérer dans leurs recherches ou leurs enseignements.

Cette illustration des pratiques est précédée d'une démonstration : les langues spécialisées peuvent se définir et se décrire dans le cadre de la linguistique générale.

Trois chapitres sont ainsi respectivement consacrés à des considérations sur la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Quant à la langue spécialisée, elle est définie comme étant la «langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées». Langue écrite, elle est marquée d'un style, c'est-à-dire «d'habitudes d'expression statistiquement dominantes» dans un type de texte donné ; la terminologie en est par excellence le signe distinctif. Linguiste, Pierre Lerat développe avec clarté de grandes questions fondamentales, par exemple la délimitation de la frontière entre la linguistique et le non-linguistique en langue spécialisée.

L'intégration des linguistiques appliquées à la linguistique générale constitue le propos central du livre, mais on le lira aussi comme le témoignage d'un homme de terrain, terminologue en particulier, qui concilie théorie et pratique et, ce faisant, opère le difficile rapprochement de ces deux mondes. •

Zélie Guével, trad. a.

Le vocabulaire des fractales, une évolution en terminologie

PAVEL, Silvia. *Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale*. Direction de la terminologie et de la documentation, Bureau de la traduction, 1994

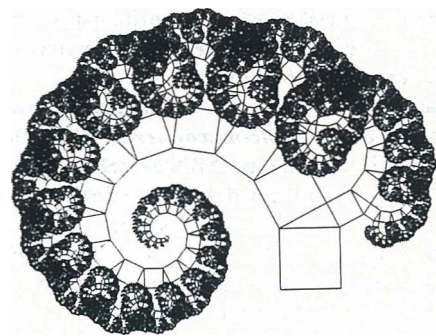
PARU il y a plus d'un an déjà, le *Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale* reste une nouveauté, tout d'abord par le domaine de spécialité qu'il traite, ensuite, par la présentation des termes et l'information terminologique et phraséologique qu'il contient.

L'étude des systèmes dynamiques et la géométrie fractale, consacrées à la découverte des symétries internes régissant l'irrégularité apparente des objets naturels, sont des sciences nouvelles s'inspirant à la fois de la physique, de la chimie, des mathématiques, de la biologie, et d'autres disciplines. La terminologie de ce domaine est donc d'autant plus riche qu'elle est issue de toutes ces disciplines à la fois, mais qu'elle reste distincte de celles-ci.

Nous devons tout d'abord saluer le courage de Silvia Pavel devant la tâche énorme qu'ont dû représenter la compilation et la consignation de cette terminolo-

gie. Nous devons également saluer la présence, aux côtés des données terminologiques, d'une information phraséologique d'autant plus précieuse que le domaine est neuf. Le *Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale* contient en effet 500 entrées accompagnées d'indications grammaticales, de synonymes, d'une définition, d'un équivalent anglais et de renvois utiles. S'ensuivent les expressions phraséologiques pouvant être construites à partir du terme vedette. L'ouvrage s'achève par un lexique anglais-français et par des illustrations de figures fractales.

La méthode de consignation des unités phraséologiques s'inspire des méthodes suggérées par différents linguistes dans le domaine. Chaque expression est indiquée sous la forme base + collocateur, la base étant le terme vedette. Il peut s'agir d'une base nominale, d'une base verbale ou d'une base adjectivale à laquelle se greffent des verbes, adjectifs ou substantifs, ou des syntagmes verbaux, nominaux ou adjectivaux. Pour plus de simplicité, par ailleurs, les formes grammaticales dérivées ne sont pas



Chaos and Fractals, éd. Springer-Verlag

indiquées et seules sont recensées les collocations les plus usuelles du terme vedette et de ses synonymes. C'est donc une information utile et facilement accessible que présente l'ouvrage de Silvia Pavel.

L'unité phraséologique en question

L'étude plus approfondie des unités terminologiques et phraséologiques suscite cependant certaines questions chez la néophyte que je suis. Car si les expressions «accroissement d'amas» ou «amas connecté» constituent sans aucun doute des unités phraséologiques ou collocations, il me paraît difficile d'en dire autant pour «amas de Bernoulli» ou «algèbre de Clifford» qui me paraissent relever davantage de l'unité terminologique portant une définition distincte. Il en va de même pour les unités «courbe à contact»,

«courbe à dérivée» et d'autres encore dans l'ensemble de l'ouvrage.

Il est vrai que les avis divergent quant à la définition exacte de ce qu'est une unité phraséologique. Les quelques linguistes qui s'intéressent à cette question ne sont pas parvenus à un consensus, ni en ce qui concerne l'objet de la recherche, ni sur la méthode de consignation. L'autre difficulté à résoudre, dans le domaine de la

phraséologie, est le sens de chaque collocation. En effet, si chacune des expressions consignées pouvait être accompagnée d'une indication ne serait-ce que succincte de sa signification, un grand nombre de difficultés seraient levées et les ouvrages de référence seraient d'une utilité bien plus grande. Bien que quelques solutions, ayant toutes leurs limites, aient été proposées, aucune, à ce jour, n'est suffisamment uni-

verselle, ni suffisamment pratique pour être adaptée à tous les domaines.

C'est pourquoi il faut accueillir les ouvrages tels que celui-ci comme un progrès dans la recherche sur les collocations et, surtout, comme une percée en terminologie, et apprécier la masse d'information supplémentaire et précieuse qu'ils ajoutent à la simple consignation de termes. •

Betty Cohen, trad. a.

NOUVEAUTÉS

Dictionnaires et ouvrages de référence

• *A Book of Chinese-English-German-French Idioms*, Beijing, Presse commerciale, 1995, 330 p. ISBN 7-100-00513-2

Compte environ deux mille six cents proverbes chinois avec leur traduction (et parfois leur équivalent) en anglais, allemand et français. Classement alphabétique pinyin. Comprend aussi un index par nombre de traits des caractères.

• ANTOINE, Joseph, CORNIL, Jean-Paul, *Lexique thématique de la comptabilité*, préf. Henri Olivier, 5^e éd. rev. et augm., Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1995, 399 p. ISBN 2-8041-2125-9

Ce lexique rassemble les termes comptables usuels, en plus des principaux termes juridiques, financiers et commerciaux reliés à la comptabilité.

• BAUDOUIN, Bernard, *Dictionnaire pratique de la franc-maçonnerie*, Paris, De Vecchi, 1995, 280 p. ISBN 2-7328-2843-2

Comprend des définitions des principaux termes qu'utilisent les franc-maçons.

• BOEHME, R. 1., FLINT, V. E., *Lexique des oiseaux*, Paris, Masson, 1995, 848 p. ISBN 2-225-84955-20

Lexique multilingue en latin, français, anglais, allemand et russe. Les 2 000 entrées sont classées par embranchement et par ordre alphabétique des genres (espèces).

• CASTANS, Raymond, *Dictionnaire de l'esprit mal tourné*, ill., Daniel Maja, Paris, Éd. de Fallois, 1995, 223 p. ISBN 2-87706-256-2

Recueil de bons mots comprenant 800 citations polissonnes de Pétrone à Jean XXIII.

• CAILLE, Jean-Michel, *Terminologie bancaire, financière et économique, anglais-français*, préf. Robert Raymond, Revue Banque, 1995, 183 p. ISBN 2-86325-223-2

• CAILLE, Jean-Michel, *Terminologie bancaire, financière et économique, allemand-français*, préf. Robert Raymond, Revue Banque, 1995, 93 p. ISBN 2-86325-225-9

Ouvrage de la terminologie actuelle des domaines bancaire, économique et financier, en anglais avec les équivalents français. La première partie regroupe les mots clés et leurs multiples utilisations par ordre alphabétique. La seconde est thématique et offre une analyse des systèmes bancaire et financier, des moyens de paiement, des instruments financiers, etc.

• DARBELNET, J., VITALE, G., *Words in context*, Dunod, collection J'intègre, 288 p. ISBN 2-10-002852-9

A practical guide to the vocabulary of perception and movement in English.

• DEGRYSE, Christophe, *Dictionnaire de l'Union européenne : politiques, institutions, programmes*, préf. Paul Collovald, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1995, XII-558 p. ISBN 2-8041-2174-7

Contient des définitions de termes techniques, d'acronymes et d'expressions particulières propres aux institutions communautaires et à leurs processus. Nombreux renvois et index thématique.

• *Dictionnaire de l'argot*, préf. Alphonse Boudard, Paris, Larousse, 1995, 700 p. ISBN 2-03-750007-6

Renferme 6 500 entrées alphabétiques, 25 000 expressions et 8 000 citations provenant de la littérature, des médias et de la chanson. Contient aussi un glossaire français-argot.

• *Dictionnaire de la comptabilité*, dit. Érik de la Villeguérin, 5^e éd., Paris, La Villeguérin, 1995, 1423 p. ISBN 2-86521-255-6

Tient compte des nouveautés en matière de législation, de réglementation et de jurisprudence.

• *Dictionnaire de la micro-informatique*, Paris, Larousse, 1995, 320 p., ill., ISBN 2-03-720236-9

Comprend des définitions de termes, d'outils, d'appareils et de logiciels avec équivalent français des termes anglosaxons.

• *Dictionnaire de l'informatique*, Paris, Larousse, 1995, 320 p., ill. ISBN 2-03-720223-7

Renferme 1 000 entrées alphabétiques

qui expliquent de façon simple le sens des termes et ce qu'ils désignent, avec leur traduction en anglais.

• *Dictionnaire de l'investisseur en six langues*, français, anglais, allemand, espagnol, italien et portugais, Nantes, Eurosources SA, collection Guides Euroinvest, 582 p. ISBN 2-910956

Comprend un dictionnaire principal et cinq dictionnaires bilingues. Plus de 30 000 entrées dans les domaines de l'économie, de la gestion et de la finance.

• *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, dit. Mahtab Ashraf-Almassi, Denis Mionnay, Paris, LGE, 1995, 416 p. ISBN 2-253-06545-5

Compte plus de 10 000 locutions, parfois avec leurs origines historiques et régionales.

• *Dictionnaire du climat*, Paris, Larousse, 1995, 352 p., ill. en noir et en coul. ISBN 2-03-720233-4

Explique les grandes notions sur la pression et la température, les mécanismes, les phénomènes, les moyens de prévision et les instruments.

• *Dixeco de l'entreprise: pour comprendre le langage de l'entreprise*, Croissy-sur-Seine (Yvelines), Ceneco, 1995, 272 p. ISBN 2-86911-362-5

Explique les situations économiques vécues au sein de l'entreprise. Renferme des définitions de termes et de mécanismes financiers et commerciaux.

• *Dixeco de l'environnement: pour comprendre les enjeux environnementaux*, Croissy-sur-Seine (Yvelines), Ceneco, 1995, 272 p. ISBN 2-86911-364-1

Lexique des principaux termes et concepts de l'environnement qui aide à comprendre les réalités sociales et techniques des rapports entre l'homme et son milieu.

• LA COTARDIÈRE, Philippe de, PENOT, Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'espace*, Paris, Larousse, 1995, 320 p. ill., ISBN 2-03-720239-3

Pour connaître l'espace. Comprend 1 000 entrées alphabétiques qui traitent des sujets suivants : l'astronautique, les grandes puissances spatiales du monde et

leurs firmes, les précurseurs et les pionniers de l'astronautique, les agences spatiales et les bases de lancement.

- *Lexique multilingue : alpinisme, escalade, ski-alpinisme, randonnées en haute montagne, raquette à neige, descente de torrents : Deutsch, English, espagnol, français, italiano*, Dit. Christiane Tetet, collab. Konrad Kirsch, Cédric Moreau, J. Bernat Clarelle Biarge, École nationale de ski et d'alpinisme; Fédération française de la montagne et de l'escalade; Union internationale des associations d'alpinisme, 1995, 292 p. ISBN 2-908330

Dictionnaire pour la communauté alpine internationale.

- OCDE, *Glossaire d'économie industrielle et de droit de la concurrence*, OCDE, Paris, OCDE, 1995, 99 p. ISBN 92-64-24543-X

Glossaire alphabétique qui explique et recense les termes les plus fréquents dans les domaines de l'économie industrielle et du droit de la concurrence.

- PARENT, Michel, *Immo dico : économie et pratique immobilière de A à Z*, préf. Jean-Claude Cooli, Paris, Economica, 1995, 441 p. ISBN 2-7178-2951-2

Compte quelque 400 mots et plus de 260 sigles recensés par ordre alphabétique. Comprend aussi des définitions, des références juridiques, une bibliographie sommaire et des adresses utiles. (Prix du groupement foncier français.)

- RAIMBAULT, Guy, *Comprendre aisément le monde économique et financier : guide pratique du vocabulaire et des mécanismes économiques et financiers, bancaires, boursiers, juridiques et fiscaux*, préf. François Dalle, Paris, JVDs, 1995, 416 p. ISBN 2-90952-05-3

Guide pratique qui met à la portée de tous le vocabulaire et les mécanismes économiques, financiers, bancaires, boursiers, juridiques et fiscaux utilisés couramment dans les médias.

- SAINT-ROCHE, Christian R., *Le goût et les mots du vin*, J.-P. Taillandier, 1995, 256 p. ISBN 2-86562-063

Renferme près de trois mille mots pour qualifier les vins.

- *Thésaurus*, Paris, Larousse, 1995, (In extenso) ISBN 2-03-75°008-4

Possibilité de rechercher tous les mots par les idées, et inversement.

- WILMET, Monique, TOMAZIC-BUCHOLD, Verena, *Vocabulaire de la communication*, allemand-français, français-allemand, Paris, Masson, collection U - Série Langue et Civilisation Germaniques, 1995, 288 p. ISBN 2-225-84903-X

Vocabulaire technique spécialisé qui répertorie les expressions de base des

domaines médiatiques : presse, télévision, radio, cinéma, multimédia, câble, téléphone, poste, télécopie, satellite, banques de données.

Langues, linguistique et traduction

- Assises de la traduction littéraire (II; 1994; Arles, Bouches-du-Rhône), *Actes des X^{es} Assises de la traduction littéraire* 95, Arles 1994, Arles (Bouches-du-Rhône), Actes sud, 1995, 200 p. ISBN 2-7427-0651-8

Parmi les sujets traités: traduire, relire, relire; la traduction des auteurs de langue portugaise dans le monde; les jeux des mots et le vocabulaire amoureux.

- AYALA, Henri, *Expressions et locutions populaires espagnoles commentées*, collab. Brigitte Martin-Ayala, Paris, Masson, Collection U - Série Espagnol Moderno, 1995, 128 p. ISBN 2-225-84942-0

Cet ouvrage raconte l'origine des expressions populaires issues des réalités quotidiennes d'antan, mais qui sont encore utilisées aujourd'hui. Classement alphabétique.

- BAZIN, Bernard, RICCIONI, Michael, A., *Les verbes anglais à particules*, Paris, LGF, 1995, 448 p. ISBN 2-253-09997-X

Contient 3 000 verbes avec contexte ainsi que des exercices.

- BROUCKER, José de, *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, CFPJ, 1995, 248 p. ISBN 2-859°0-120-4

Cet ouvrage donne un rappel des notions de base de l'écriture journalistique et traite aussi des pratiques ordinaires de rédaction : cahier des charges, mode d'emploi, etc.

- CHIFLET, Jean-Loup, SADLER, Mike, *Sky! my friend : petit traité de la mésentente cordiale*, ill., Harvey Stevenson, Paris, Laffont, 1995, 197 p. ISBN 2-221-08ro8-0

Les auteurs abordent avec humour les particularités de la langue française et anglaise en ce qui a trait à la lingerie, à la sexualité, aux petits pois et même au contenu des réfrigérateurs. Jean-Loup ChiRet est l'auteur de *5ky! my husband*.

- CREISSELS, Denis, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, PUF, 1995, 352 p. ISBN 2-13-947°°7-6

Cet ouvrage propose un regard nouveau sur des notions grammaticales.

- DRONOV, Vladimir, MATCHALBELLI, Vladimir, GALLAIS, Françoise, *Le nouveau russe sans peine*, Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), Assimil, 1995, 712 p. ISBN 2-7005-0174-8

Manuel d'auro-apprentissage du russe pour francophones.

- FAYET, Michelle, MANN, Alison, *Correspondance commerciale en anglais*, Paris, Organisation, 1995, 174 p. ISBN 2-7°81-1856-0, + une disquette 3 1/2 po

Pour les personnes susceptibles de correspondre en anglais dans le cadre professionnel. Comprend 33 lettres types en français avec leur équivalent anglais regroupées par thème : l'implantation à l'export, l'appel d'offres, la commande, la livraison, la facturation, les voyages d'affaires.

- Lours, Patrice, *Du bruit dans Landerneau : les noms propres dans le parler commun*, Paris, Arléa, 1995, 325 p. ISBN 2-86959-260-4

Une compilation d'expressions, de locutions et de formules comprenant un nom propre. Plus de 400 personnages, animaux, lieux ou objets qui font maintenant partie de notre langage quotidien, tel que le talon d'Achille, le complexe d'Œdipe et pierre de Rosette.

- PIERRON, Catherine, PIERRON, Odile, *Savoir écrire aujourd'hui*, Alleur (Belgique), Marabout, 1995, 230 p. ISBN 2-501-02266-1

Rempli de conseils et de trucs pour acquérir des automatismes et voir l'écriture comme un exercice agréable.

- ROSSET, Clément, *Le choix des mots; suivi de La joie et son paradoxe*, Paris, Minuit, 1995, 156 p. ISBN 2-707°3-1539-7

Du plaisir d'écrire à la joie de vivre, et inversement. Le choix des mots est une forme d'adoption ou de refus des choses, d'intelligence ou de mésintelligence de la réalité.

- THOMSON, A. J., MARTINET, A. V., *Grammaire anglaise*, Hachette Oxford, trad. de l'anglais et adapt. A. Sussel, Paris, Hachette-Classiques, 1995, 221 p. ISBN 2-01-166777-1

Version française d'*Oxford Pocket English Grammar*. Explique les structures essentielles de l'anglais. Plus de 200 exercices corrigés.

- *Universalité de la langue française, 1784*, Académie de Berlin, Paris, Fayard, 1995 ISBN 2-213-59464-3

Cet ouvrage rassemble les textes d'auteurs qui répondirent à la question sur l'universalité de la langue française posée par l'Académie Royale de Berlin en 1784. •

Manon Bergeron

Les ouvrages présentés dans la chronique Des livres sont en vente à la Librairie Olivieri, sauf indication contraire [5200, rue Garineau. Montréal H3T 1W9; tél. : (514) 739-3639; téléc. : (514) 739-3630]. Les prix sont donnés à titre indicatif seulement.

Docu MENTA TION



Veuillez m'abonner
à **Circuit**, magazine
d'information sur la
langue et la
communication
(un an, 4 numéros :
25 \$ toutes taxes
comprises, extérieur
du Canada : 35 \$).
Chèque ou mandat
à l'ordre de
« **Circuit CITAQ** »

nom _____

adresse _____

code postal _____

signature _____

date _____

Circuit

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec
2021, rue Union, bureau 1108, Montréal (Québec) H3A 2S9 Canada



Le système XLT®, c'est:

Traduction à la carte

- Vitesse de traduction brute : 200 000 mots/heure et plus
- Traduction automatique, ou interactive depuis le traitement de texte
- Générateur de glossaires : 500 000 mots à l'heure et **plus**
- Dépouilleuse de syntagmes (multifenêtres)
- Conjugueur
- Compte-mots ultra-rapide
- Banque de terminologie de plus de 60 000 termes
- **Édition** et validation des glossaires (multifenêtres)
- Tri et fusion de glossaires
- Optimisation des glossaires (résolution des ambiguïtés sémantiques)
- Bilan de traduction et comparateur de versions
- Compatibilité avec tous les traitements de texte
- Courrier électronique
- Interface avec Termium
- De **1** à 64 utilisateurs simultanément

Pour de plus amples renseignements ou pour une démonstration sur vos propres textes:

SOCATRA Inc., 5500 Avenue Royalmount, bureau 320, Ville Mont-Royal, Québec H4P 1H7

Téléphone: (514) 735-7079

Télécopieur: (514) 735-9697